VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 OCTOBRE 1931 NUMERO 20

LA LIBERTÉ

Adresses ...
A...
Canada - - - - $2.00
Etats-Unis - - - $2.50
Europe - - - - $3.00

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

UN APPEL DU SOUVERAIN PONTIFE EN FAVEUR DES SANS-TRAVAIL

S. S. Pie XI demande aux évêques d'organiser des secours pour venir en aide aux victimes du chômage — Une croisade de charité et de secours — Les armements responsables de la crise

Cité Vaticane. — Le Souverain Pontife a publié une encyclique dans laquelle il demande au monde de participer à la nouvelle croisade d'humanité pour secourir les millions de sans-travail qui, dit-il, sont victimes d'une détresse économique attribuable en partie à la course effrénée aux armements.

Cette encyclique, qui est intitulée "Nova Impendet", le Pape la date du 2 octobre, fête des Saints Anges Gardiens.

La faim, le besoin et le fléau de l'oisiveté, dit le Pape, ont pour cause en grande partie la course aux armements qu'inspirent les rivalités nationales et qui aboutit à un énorme gaspillage de richesses.

Le Souverain Pontife demande aux évêques et aux autres membres de la hiérarchie d'organiser des secours et il invite tous les hommes à collaborer à cette entreprise charitable.

Parlant des armements, le Souverain Pontife demande aux évêques de chercher à éclairer les esprits et à toucher les coeurs à ce sujet, au moyen de la prédication et par l'entremise de la presse.

C'est l'enfance innocente, affirme-t-il, qui souffre le plus. Dans une misère sordide, elle est condamnée à voir disparaître de sa vie, joie et bonheur.

Il avertit le monde que si l'on n'y remédie pas, le dénûment où se trouvent tant de familles et d'enfants peut provoquer de l'exaspération. La misère présente, dit-il, frappe plus cruellement les moins forts (mais ceux qu'il aime le mieux), les enfants, les humbles et ceux qui ont moins d'argent, les travailleurs et les prolétaires.

Les populations éprouvées ne demandent que le privilège de gagner leur pain, continue-t-il, mais pour beaucoup, cela est impossible "en ces jours de haine et de guerre implacable".

* * *

Voici une traduction d'une version anglaise de l'encyclique:

Vénérables Frères,

Un nouveau fléau menace — en fait éprouve déjà — une grande partie du troupeau confié à Notre soin, frappant surtout les plus faibles, bien que les plus aimés — les enfants, les humbles et ceux qui ont moins d'argent — les travailleurs et les prolétaires.

Nous voulons parler du grave embarras financier, de la crise financière qui s'est abattue sur tous les peuples et qui, avec une progression inexorable, effrayante, apporte le chômage à tous les pays.

Nous voyons de grandes multitudes d'ouvriers honnêtes et de bonne volonté forcés de chômer et réduits, ainsi que leurs familles, à une extrême indigence: des ouvriers qui ne désirent que gagner à la sueur de leur front, selon l'enseignement divin, le pain quotidien qu'ils demandent tous les jours au Seigneur.

Leurs cris de détresse touchent Notre coeur paternel et Nous font répéter — avec une tendresse semblable — les mots qui sont sortis du coeur très aimant du Divin Maître à la vue de la foule affaiblie par la faim: "Misereor super turban" (J'ai pitié de la foule). Le nombre énorme des enfants, très innocentes victimes de ce triste état de choses, Nous touche d'une commisération particulière.

Dans la misère sordide, ils sont condamnés à voir disparaître de leurs vies la joie et le bonheur, que ces petites âmes candides cherchent autour d'elles.

L'hiver approche maintenant, et avec l'hiver, une longue succession de privations et de souffrances que cette saison apporte particulièrement au pauvre et aux faibles enfants.

Le plus sérieux, c'est cette aggravation du fléau du chômage, auquel Nous avons déjà fait allusion. Si l'on n'y remédie, le dénûment où se trouvent plusieurs familles et leurs enfants menace de réduire ces familles (veuille Dieu l'éviter) à l'exaspération.

Une croisade de charité

Notre coeur paternel a pensé avec effroi à tout cela, et, comme nos prédécesseurs l'ont fait en des occasions semblables, — en particulier notre prédécesseur immédiat, Benoît XV, de sainte mémoire, — Nous élevons la voix et formulons un appel à tous ceux qui possèdent le sens de la foi et de la charité chrétienne: un appel pour ce qu'on pourrait presque appeler une croisade de charité et de secours.

Cette croisade, tout en pourvoyant aux besoins corporels, donnera réconfort et assistance à l'âme, rétablira une sereine confiance, allégera l'esprit de ces pensées hideuses que la misère provoque chez les hommes.

Elle éteindra les feux du ressentiment et des passions qui ravagent l'homme, et elle avivera et alimentera la flamme de l'amour et de la concorde, et renforcera les forts et nobles liens de la paix et de la prospérité individuelle et sociale.

C'est donc à une croisade de charité et d'amour, et aussi bien de sacrifice, que Nous invitons tous, fils d'un seul Père, membres de la même grande famille, la Famille de Dieu, et à titre participant, comme les enfants de la même famille, à la joie et à la prospérité, à la souffrance et à l'épreuve des frères.

A cette croisade, Nous invitons tous comme à un devoir sacré, à un devoir qui a sa source dans ce commandement si nettement propre à la loi évangélique et proclamé par Jésus-Christ comme son premier et plus grand commandement, en fait comme un résumé et une synthèse de tous les autres, le commandement de la charité.

C'est à ce commandement que Nos prédécesseurs, d'heureuse mémoire, ont eu recours maintes fois, dans le même but, aux époques de haine et de guerre.

Nous invoquons ce commandement, le plus beau de tous, non seulement comme devoir suprême et renfermant tous les autres, selon la loi chrétienne, mais plutôt comme idéal sublime de toutes les âmes généreuses et plus sensibles que les autres à la noblesse et à la perfection chrétiennes.

Nous ne croyons pas nécessaire d'insister longuement sur ce point, tant il paraît manifeste que seule cette générosité de coeur, seule cette ferveur des âmes chrétiennes, dans un saint élan de dévouement et de sacrifice pour le salut de leurs frères — surtout les plus nécessiteux et les plus dignes de compassion, comme le sont des multitudes d'enfants innocents — réussiront à vaincre, par la puissance d'un commun accord, les graves difficultés de l'heure présente.

La course vers les armements

Et comme cette course effrénée vers les armements d'une part provient de la rivalité entre les nations et d'autre part aboutit au retrait de sommes énormes de la richesse publique, et se trouve par conséquent non l'un des moindres facteurs de l'extraordinaire crise actuelle, Nous ne pouvons nous empêcher de renouveler sur ce sujet les sages exhortations.

Nous vous exhortons tous, vénérables frères, à chercher, par tous les moyens à votre disposition, tant par la prédication que par la presse, à éclairer les esprits et à toucher les coeurs en cette matière, conformément aux solides dictées du droit, de la raison et de la loi chrétiennes.

Il Nous vient à la pensée de proposer que chacun de vous agisse comme le point de contact pour la charité et pour la générosité de vos fidèles et comme le centre de distribution des secours qu'ils offriront.

Toutefois, si dans certains diocèses cela paraît plus opportun, Nous ne voyons aucune difficulté de confier la direction du mouvement aux pasteurs ou à quelques institutions charitables d'efficacité établie ou qui possèdent particulièrement votre confiance.

Nous vous avons exhortés à employer tous les moyens à votre disposition, la prière, la prédication et la presse, mais Nous désirons être le premier à demander à vos fidèles, au nom du Christ, de répondre avec une généreuse charité à votre appel, de vous suivre dans tout ce que vous proposerez après leur avoir communiqué cette lettre apostolique.

Mais comme les forces humaines ne peuvent jamais accomplir notre dessein sans l'aide divine, Nous adressons de ferventes prières au Donateur de tout don, pour que dans Son infinie miséricorde, Il abrège cette période d'épreuve.

Prière

Au nom de tous nos frères qui souffrent, répétons avec plus de ferveur que jamais la prière que le Christ lui-même nous a enseignée: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien".

Nous conseillons à tous de se rappeler, à titre d'encouragement et de réconfort, que le divin Rédempteur comptera comme fait à Lui-même ce que vous ferez à ses pauvres (Matt. XXV, 40) et que, selon d'autres paroles consolatrices qu'il a prononcées, celui qui accueille les petits en son nom l'accueille lui-même.

La fête du Christ-Roi

Faisant remarquer que dans la célébration de la fête des Saints-Anges Gardiens, l'Eglise rappelle la sollicitude de Jésus à l'égard des enfants, le Souverain Pontife continue:

En outre, à l'approche de la fête du Christ-Roi, dont nous avons cherché à promouvoir le règne et la paix, depuis le début de Notre pontificat, il nous paraît opportun de proposer comme préparation à cette fête des triduums solennels dans chaque église paroissiale, pour implorer Dieu qu'il répande des pensées de paix et ses dons.

En prévision de quoi Nous vous donnons notre bénédiction apostolique à vous, vénérables frères, et à tous ceux qui répondront à notre appel paternel.

UNE FUSION DE DEUX COMPAGNIES DE CHEMINS DE FER CANADIENNES

Ce sont les actionnaires anglais du C.P.R. qui en prendraient l'intiative — Le projet est bien vu à Ottawa — On parle d'un ministère national

Ottawa. — Une information, venue de Londres, nous apprend que les actionnaires anglais de la compagnie du Pacifique Canadien auraient pris déjà des mesures pour protéger leurs intérêts. La situation ferroviaire au Canada les inquiète, particulièrement à raison du fait, prétendent-ils, que le Canadien National force leur compagnie à une concurrence ruineuse et injuste. Le Canadien National peut, en effet, compter sur le concours quasi illimité de l'Etat, tandis que leur compagnie doit faire appel aux seules ressources des actionnaires.

Le projet

Ils auraient donc décidé de retenir les services d'une très haute personnalité politique du Canada. Cet homme, très versé dans les questions financières et ferroviaires, aurait déjà entrepris de sonder l'opinion dans les différentes parties du pays au sujet du projet arrêté par ses mandataires. Les grandes lignes de ce projet seraient comme suit:

Amalgamation des deux chemins de fer du Canada.

Administration conjointe par un conseil où figureraient des représentants des deux compagnies.

Garantie des intérêts en entier de tous les obligataires du C.P.R.

Dividendes garantis aux taux de 4 pour cent aux actionnaires du C.P.R.

Profits nets versés à l'Etat; mais dès que ceux-ci auront atteint un montant stipulé, versement d'un boni additionnel de 2 pour cent aux actionnaires du Pacifique Canadien.

Economie de $100,000,000

On calcule que la fusion réaliserait une économie d'environ $100,000,000 par année.

Il est évident, en effet, que la suppression des salaires importants et de tous les trains faisant double emploi, de même que de l'entretien de nombre de voies devenues inutiles, se traduiraient par une économie très considérable et qui permettrait aux deux compagnies de retrouver promptement leur assiette financière. Au seul chapitre de la publicité on épargnerait des milliers et des milliers de dollars, un monopole ayant bien moins besoin qu'une compagnie concurrencée de vanter ses avantages.

Un grand nombre de députés auraient été sondés et seraient d'avis que le projet de fusion s'impose.

Un ministère national

On va même jusqu'à dire que M. Bennett lui-même, bien qu'il n'ait pas été sondé au sujet du projet, le verrait sans nul doute d'un très bon oeil. Il serait tout de même gêné de le présenter au parlement, vu ses anciennes relations avec le Pacifique Canadien; mais pour parer à cette objection, de même que pour faire avaler au pays le projet de la canalisation du Saint-Laurent, il est de plus en plus question dans les coulisses de la constitution d'un cabinet d'union ou d'un ministère national.

On escompte l'hostilité de M. King, mais les partisans du projet se font fort de déterminer autour de lui d'importantes défections, absolument comme cela se produisit sous sir Wilfrid Laurier, grâce aux manoeuvres savantes de M. Clifford Sifton. Il est assez curieux de rappeler que le cabinet d'union eut pour mission avouée la conduite à bonne fin des opérations de guerre, mais pour mission secrète et réelle l'achat des lignes de chemin de fer devenues depuis le Canadien National.

L'histoire est-elle appelée à se répéter?

ASSOCIATION D'EDUCATION

Dimanche 18 octobre

Saint-Laurent: Louis-Philippe Gagnon.

Wodridge et Saint-Labre: Sauveur Marcoux.

Vassar et South Junction: Henri Lacerte.

Lac du Bonnet: Brunelle Léveillé.
Saint-Lupicin: Raymond Bernier.
Somerset: J.-H. Daignault.
Saint-Léon: Narcisse Fournier.
Mariapolis: J.-A. Marion.
Bruxelles: W. Raymond.

Aurons-nous des élections cet automne

La rumeur publique veut que les élections provinciales au Manitoba aient lieu avant la fin de novembre. Une conférence des députés progressistes est convoquée pour vendredi, à la suite de laquelle M. Bracken fera une déclaration. Si le gouvernement a décidé de tenir les élections cet automne, elles pourront avoir lieu 35 jours après, c'est-à-dire le 20 novembre.

Nouvelles Brèves

TORONTO. — Le révérend H.-J. Cody, de l'église anglicane, a été nommé président de l'Université de Toronto, par le bureau des gouverneurs de l'Université; il succède à sir Robert Falconer, démissionnaire.

QUEBEC. — M. Siméon Delisle, député fédéral de Portneuf, est décédé à l'âge de 75 ans. Il était député depuis 1900.

HALIFAX. — M. Walter-H. Covert, avocat de Halifax, succède à feu M. Frank Stanfield, comme lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse.

QUEBEC. — Le comte et la comtesse de Bessborough ont fait leur première visite officielle à la ville de Québec, vendredi et samedi.

WASHINGTON. — Plus de 2,000 banques ont fait faillite aux Etats-Unis dans l'espace de dix-huit mois, dont 1,500 dans moins d'un an.

VIENNE. — M. Wilhem Miklas a été réélu président de la République autrichienne, par un vote de 109 à 93, au Congrès.

STOCKHOLM, Suède. — Le prix Nobel de littérature pour 1931 est décerné au poète suédois Karfeldt.

Mort du sénateur Morrow

Englewood, N.-J. — Le sénateur Dwight-W. Morrow est mort au sommet d'une carrière qui lui avait permis d'atteindre la notoriété dans le monde de la finance et de la diplomatie. Il avait 58 ans. Il est mort en plein sommeil. Ses médecins attribuent sa mort à une hémorragie cérébrale.

La mort soudaine du beau-père de Lindbergh a pris tout le monde par surprise.

Le sénateur défunt était l'un des plus importants avocats de la révocation de la loi de prohibition, l'un des candidats probables à l'élection présidentielle de 1932 et l'espoir des républicains à l'élection au poste de gouverneur de l'état du New-Jersey.

On a fait parvenir des messages télégraphiques à Lindbergh et sa femme à bord d'un avion à destination de Shanghai.

NOUVELLES DE PARTOUT

Compagnie de crédits agricoles prête à fonctionner

Régina, Sask. — M. E.-H. Beatty, président du Pacifique Canadien, de passage en cette ville, en compagnie de Sir Charles Gordon, président de la Banque de Montréal, a déclaré au cours d'une entrevue que la "Dominion Agricultural Credit Co.", organisation qui verra à la distribution des fonds aux fermiers en détresse, fonctionnerait sous peu.

"Les souscriptions au capital-actions de la "Dominion Agricultural Credit Co.", a dit M. Beatty, ont été reçues dans une proportion de 60% et les dispositions nécessaires ont été prises pour parachever l'organisation de l'entreprise."

Les souscripteurs principaux au capital-actions de la compagnie sont le Pacifique Canadien et le Canadien National, toutes les grandes banques du pays et quelques autres importantes maisons de fiducie, d'assurance et d'hypothèque, etc.

M. Laval ne viendra pas au Canada

Ottawa. — M. R.-B. Bennett avait invité M. Laval, premier ministre de France, à faire une visite au Canada, lors de son prochain voyage aux Etats-Unis. M. Laval répond qu'il regrette de ne pouvoir accepter l'invitation.

La basilique de Gaspé

Québec. — Le projet de basilique nationale à Gaspé, soumis par l'architecte Georges Rousseau, de Québec, vient de recevoir l'approbation du jury du "Souvenir Canadien", et a été agréé par S. E. Mgr F.-X. Ross. Un concours avait été ouvert entre plusieurs architectes et le plan de M. Rousseau a été le choix unanime des juges. C'est lui, dit-on, qui répond le mieux à ce que demandait le comité. Il est préparé pour une basilique d'environ $275,000 et se fait remarquer par son originalité. Deux experts, le professeur Lagacé, de Montréal, et M. l'abbé Jean-Thomas Nadeau, de Québec, ont motivé les raisons de leur choix et il est intéressant de noter que leurs observations sont à peu près les mêmes.

La basilique du Christ-Roi commémorera le quatrième centenaire de la plantation de la croix à la pointe de Gaspé par Jacques Cartier, en 1534.

La visite de M. Laval aux Etats-Unis

Paris. — Le ministère des affaires étrangères vient de faire connaître le programme de la visite de M. Laval aux Etats-Unis.

Le président du conseil ne passera que quelques heures à New-York le 22 octobre, jour de son arrivée, et partira immédiatement pour Washington après la réception municipale. Il dînera le même soir à la Maison Blanche avec le maréchal Pétain.

Le 23 octobre, il se rendra à la résidence du colonel Henry-L. Stinson, secrétaire d'Etat, où il passera la fin de semaine. Le 25 octobre, il assistera à un "garden party". Il quittera Washington le 26 et s'arrêtera à Philadelphie, où il recevra la bienvenue de la cité, et regagnera New-York où, dans la soirée, il s'embarquera sur l'"Ile de France". Il doit être de retour à Paris le 1er novembre.

Mort du supérieur de Saint-Sulpice au Canada

Nous avons annoncé brièvement, dans notre dernier numéro, la mort subite de M. l'abbé René Labelle, dix-septième supérieur de Saint-Sulpice au Canada. Il a succombé à l'Hôtel-Dieu à la suite d'une syncope. Il avait subi, il y a quelques semaines, une opération chirurgicale et il était en convalescence.

Ses funérailles ont eu lieu jeudi dernier à l'église Notre-Dame. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, officiait.

M. René Labelle était né le 19 décembre 1862, à Sorel. Il avait donc 69 ans. Il était le fils de feu Cyrille Labelle, autrefois marchand à Sorel, et d'Azelma Labelle. Il fut ordonné prêtre à Paris le 18 décembre 1886 et exerça le professorat au Collège de Montréal de 1887 à 1893. Il fut ensuite nommé vicaire à Notre-Dame où il demeura jusqu'à 1903 alors qu'il était nommé supérieur du Collège de Montréal, poste qu'il occupa jusqu'en 1913. Il fut ensuite nommé curé de Notre-Dame, succédant à M. Troie. Le 19 mars 1919, il était élu 17me supérieur de Saint-Sulpice au Canada et fut deux fois réélu à ce poste, en mars 1924 et en mars 1929.

L'HON. JOHN BRACKEN PROPOSE UN GOUVERNEMENT DE COALITION

Une trêve des partis serait nécessaire, croit-il, pour traverser la période de crise — Le chef libéral approuve, mais les conservateurs et les travaillistes sont d'un autre avis

Le premier ministre du Manitoba a proposé aux chefs de l'opposition la formation d'un gouvernement de coalition dans lequel seraient représentés tous les groupes politiques de la législature. A une convention progressiste tenue à Killarney, M. Bracken a exposé son projet en détail.

Les raisons invoquées pour cette mesure extraordinaire sont qu'une crise économique comme celle que nous traversons demande un changement radical dans l'administration, que les économies seront facilitées par la suspension temporaire des partis.

La formation d'un gouvernement de coalition nécessiterait la démission de quatre des ministres actuels et plusieurs des membres du cabinet, dit-on, auraient offert de démissionner à cet effet. Le gouvernement proposé comprendrait deux conservateurs, un libéral, un travailliste et trois ou quatre représentants du parti ministériel. Il n'est pas question de prolonger la vie de la législature, dont le terme expirera le 15 juillet 1932. Dans l'esprit de M. Bracken, le peuple devrait être appelé à donner son avis dans une matière aussi importante.

Approbation et opposition

Aucune démarche officielle n'a été faite en vue de la réalisation du projet. M. Bracken s'est contenté d'en parler individuellement à quelques députés et aux chefs de parti. Dans son discours de Killarney, il a dit l'accueil qu'il avait reçu de ces derniers. Le chef du parti libéral a approuvé la proposition et s'est déclaré prêt à la soutenir. Le chef du parti travailliste déclare que son groupe ne pourra jamais faire partie d'un gouvernement formé dans le but de réduire les dépenses, les salaires et les pensions aux veuves. Quant au chef du parti conservateur, il n'est pas en faveur d'une telle mesure en principe en temps normal et il ne croit pas que la situation actuelle soit suffisamment difficile pour la justifier.

Union dans l'effort

Pour ce qui est du gouvernement, dit M. Bracken, on peut croire que c'est la peur des élections qui le fait recourir à ce moyen. En réalité, lui et ses collègues n'ont en vue qu'une chose: l'espoir de voir les énergies en ce moment dépensées aux luttes des partis et à la défense du gouvernement, dirigées vers des buts d'un caractère plus constructif. Un gouvernement de coalition permettrait à la législature d'apporter un effort uni, et non plus divisé, à la solution de nos problèmes.

CONVENTION REGIONALE DE LAURIER

Programme des deux journées des 24 et 25 octobre, pour le personnel enseignant de Laurier, Sainte-Rose-du-Lac, Sainte-Amélie et McCreary

Voici le programme de la convention régionale de Laurier, qui aura lieu les 24 et 25 octobre:

Samedi 24 octobre

9 h.: Chant. Bienvenue. Conférence du R. P. Bourque, S.J.

2 h.: Chant. Poésie. Conférence du R. P. Bourque, S.J. Classe modèle Dialogue: "Parlons français". Chant.

Dimanche 25 octobre

7 h. 30: Communion générale des enfants.

8 h.: Messe.

10 h.: Grand'messe. Sermon donné par le R. P. Bourque, S.J.

3 h.: Réunion générale de la paroisse et des institutrices des écoles de Sainte-Rose-du-Lac, Sainte-Amélie et McCreary. Chant: "Te Deum des oiseaux". Dialogue: Bienvenue. Saynète et dialogue. Allocution du président de l'Association, M. Henri Lacerte. Déclamation par les tout-petits. Comédie. Allocution par M. le Curé. "O Canada".

Nous profitons de l'occasion pour inviter bien cordialement MM. les curés de Sainte-Rose-du-Lac, Sainte-Amélie et McCreary à venir assister à cette réunion du dimanche après-midi.

Le Dr C.-Gray Shaw siffle un autre air

New-York. — Le Dr Charles-Gray Shaw, qui a obtenu les honneurs de la première page avec son assertion que les gens qui sifflotent sont des abrutis, est disposé à modifier sa déclaration comme suit, après avoir reçu un volumineux courrier lui affirmant qu'il avait tort: "Le sifflement de la gorge indique des aptitudes musicales, mais siffloter des lèvres est une marque de faiblesse d'esprit", profère-t-il d'un air de défi.

Depuis qu'il a lancé sa déclaration, les étudiants de l'Université où il est professeur sifflent toujours un peu en passant devant son bureau. Shaw est quelque peu ahuri de tout cela.

Thomas Edison est mourant

West Orange, N.-J. — Le célèbre inventeur Thomas-A. Edison, qui est âgé de 84 ans, est dans le coma et décline graduellement. Il succombe aux effets combinés du diabète, de la maladie de Bright et de l'empoisonnement urémique.

Du Japon aux Etats-Unis en aéroplane

Wenatchee, Wash. — Deux aviateurs américains, Hugh Herndon et Clyde Panghorn, ont réussi la traversée de l'océan Pacifique entre le Japon et les Etats-Unis en aéroplane pour la première fois dans l'histoire de l'aviation. Ils ont parcouru une distance de 4,600 milles en 41 heures et 13 minutes.

Ils ont gagné par le fait même le prix de $25,000 offert par le journal japonais "Asahi" à ceux qui traverseraient les premiers l'océan Pacifique sans arrêt en aéroplane.

Une foule de 25,000 personnes en prières

Cap-de-la-Madeleine, P. Q. — Un immense concours d'hommes et de jeunes gens se sont rendus au sanctuaire du Cap, à l'occasion de la solennité du Rosaire. Une foule de plus de 25,000, formée du clergé, des hommes d'Etat, professionnels, patrons et ouvriers, industriels, agriculteurs, commerçants, s'empressèrent aux pieds de la Reine du Rosaire, dans une commune pensée de prière et de pénitence pour faire cesser au plus tôt la dépression économique actuelle.

Un cortège comme il s'en voit rarement dans les rues des Trois-Rivières fit à pied le trajet des Trois-Rivières au Cap sous un soleil ardent.

Nouveau supérieur de Saint-Sulpice

Montréal. — L'assemblée des assistants de la Compagnie de Saint-Sulpice a élu supérieur provincial pour le Canada M. Joseph-Alphonse-Roméo Neveu, né le 9 janvier 1873, à Meriden, Etats-Unis. M. Neveu est le supérieur du Petit Séminaire de Montréal depuis 1920.

M. Paul Coze et les Peaux-Rouges du Canada

Montréal. — M. Paul Coze, peintre français spécialisé dans l'étude des Peaux-Rouges, vient d'arriver à Montréal, de retour d'un long voyage dans l'Ouest canadien où il a visité plusieurs tribus peaux-rouges, dans le but d'étudier leurs coutumes, leurs arts et leurs costumes pour continuer les travaux ethnographiques accomplis l'an dernier par la mission scout qu'il dirigeait.

ECHOS D'EUROPE

Le catholicisme n'est plus religion d'Etat en Espagne

Madrid. — L'assemblée nationale espagnole, par un vote de 267 contre 41, a approuvé l'article 3 de la nouvelle constitution républicaine qui rejette la religion catholique comme religion d'Etat. La police a dû disperser des démonstrations anticléricales qui se sont formées dans les rues de la capitale à la suite de ce vote.

La campagne électorale en Angleterre

Londres. — Le roi a signé mercredi l'arrêté ministériel prorogeant le Parlement. Toutes les organisations de parti se préparent aux élections du 27 avec une hâte fébrile.

Voici la position des partis à la chambre des communes qui vient d'être dissoute:

Gouvernement national (338) — Travaillistes, 13; conservateurs, 263; libéraux, 58; indépendants, 4.

Opposition (276) — Travaillistes, 267; nouveau parti, 4; travaillistes indépendants, 3; Irlandais indépendants, 2.

Total, 614; un siège vacant.

Un nouveau cabinet Bruening

Berlin. — Le cabinet formé par le chancelier Bruening se distingue par le fait que le pouvoir est concentré aux mains de deux hommes. Dictateur en pratique, M. Bruening reste chancelier et il a pris aussi le portefeuille des Affaires étrangères, remplaçant le Dr J. Curtius. Le général W. Groener, ministre de la Défense, garde son poste et assume aussi les fonctions de ministre de l'Intérieur, ce qui en fait le chef de la police allemande. Cette double fonction de Groener est regardée comme un indice que le chancelier Bruening se propose de gouverner avec une main de fer pendant l'hiver, qui sera probablement un temps de mécontentemnt, si toutefois son gouvernement survit à la session du Reichstag, qui s'est ouverte le 13 octobre. On prévoit que la lutte au parlement sera serrée, mais les observateurs politiques croient que Bruening sera victorieux.

Le chômage en France

Paris. — Le rapport hebdomadaire du ministère du travail accuse un total de 39,964 personnes touchant la pension de chômage, soit une augmentation de 12 seulement sur la semaine précédente. Les pensions municipales, augmentées de 169, atteignent 14,207.

Ce total est bien au-dessous du sommet de chômage atteint en 1926 lorsque les sans-travail assistés par l'Etat dépassait 80,000.

Le programme des travaillistes anglais

Londres. — Le parti travailliste s'est hâté de mettre au point son programme afin de commencer au plus tôt à lutter contre son ancien chef, M. Ramsay MacDonald, et le gouvernement de coopération nationale.

Plus socialiste qu'il y a quelques années, le parti travailliste a adopté une proposition d'étatisation des terres agricoles. On sait qu'il a déjà adopté une proposition pour soumettre les systèmes de banque et de crédit à un contrôle public. Les autres articles de son programme demandent l'établissement d'un bureau des importations et de marchés coopératifs; l'établissement d'un bureau national des salaires; l'institution d'un système d'assurance pour la main-d'oeuvre agricole; la prise des mesures pour stabiliser les prix; l'aide aux sans-travail. Le parti travailliste a aussi adopté une proposition pour réaffirmer qu'il croit que l'Inde a droit à son indépendance.

Décrets d'urgence en Allemagne

Berlin. — Le président von Hindenburg a mis en vigueur de nouveaux décrets d'urgence qui obligeront chaque Allemand à réduire sa vie aux conditions économiques les plus simples.

Les nouveaux décrets forceront les groupes antigouvernementaux à se surveiller pour ne pas heurter une puissance qui peut aller, selon certains observateurs, jusqu'à l'abrogation de l'inviolabilité de la personne, du foyer et des lettres.

Les décrets ont trait aux salaires industriels, au chômage, aux dettes des communes et des Etats, à l'aide à l'agriculture, à la réglementation des banques d'épargne, à l'institution de tribunaux extraordinaires pour ceux qui se dérobent aux impots. Ils accordent à la police des pouvoirs extraordinaires pour la répression des mouvements subversifs.

CHRONIQUE MUSICALE

Concert McCormack

A en juger par la foule qui se pressait dans l'Amphithéâtre, lundi soir, et les applaudissements véhéments dont chaque numéro du programme fut salué, le célèbre ténor John McCormack est un favori du public.

Artiste d'une indiscutable valeur, McCormack a cependant un peu déçu ses amis. Dès les premières notes, les habitués percevaient ce manque de velouté qui faisait jadis sa voix si riche. Mais quelle belle voix encore, pleine de ressources et remarquablement conduite!

Quant au programme, à part la première partie et quelques autres pièces, il ressemblait trop, nous semble-t-il, aux faciles mélodies des répertoires d'autrefois.

Un extrait de l'opéra "Artaserse", de Vinci, "Guardian Angels" de Haendel, "In Stiller Nacht" de Brahms, firent valoir tous les avantages dont dispose cet admirable chanteur dans la douceur, la demi-teinte, le nuancé de l'interprétation. L'on devine tout ce qu'il faut de culture réelle, de technique variée, de sens artistique pour chanter avec tant d'intelligence et d'expression.

De bonne grâce, McCormack s'est prêté aux nombreux "encore" du public.

Un groupe de morceaux de piano fut exécuté par Edwin Schneider, l'accompagnateur. Ce pianiste a de l'aisance, du brillant dans le jeu, de rares qualités de son, mais son exécution y eût gagné à un peu moins de vigueur.

P. S.-A.

Cercle Molière

La première réunion mensuelle du Cercle eut lieu le 26 septembre, sous la présidence de M. L.-P. Gagnon. Après expédition des affaires courantes, le programme suivant, organisé par Mlle I. Benoist, fut offert:

Par le quatuor à cordes Palmason, composé de M. P. Palmason, 1er violon; Mlle P. Palmason, 2me violon; M. F. Niermeier, alto; M. H. Benoist, violoncelle — 1. "Le Moulin", de Raff; 2. "Ange Gabriel", transcription d'un air religieux afro-américain, par Rochon; 3. "Drink to Me With Thine Eyes Only", transcription de Rochon; 4. "Menuet", composition de M. Niermeier.

Mlle Yvonne Thorimbert, accompagnée au piano par Mlle Alice Lafrance, chanta les deux morceaux suivants: "La Colombe égarée", de Pourny; "La feuille d'érable", de Larrieu.

M. Arthur Boutal donna ensuite lecture d'un fragment de "Bout de Bibi", d'Alfred Machart, "Bout de Bibi sous pression", aux grandes délices de l'auditoire.

M. Palmi Palmason et Mlle Pearl Palmason, accompagnés par l'auteur, M. Niermeier, rendirent les duos de violon ci-après: 1er mouvement d'une sonate; 2me mouvement de la même sonate.

On eut aussi le plaisir d'entendre M. L.-A. Brodeur dans la Ronde du Veau d'or, de "Faust", par Gounod, et "La Puce", de Moussorsky. M. M. Benoist était au piano.

Si aucune mention spéciale n'a été accordée aux artistes, c'est que le tout fut rendu avec un fini artistique qui charma l'auditoire d'un bout à l'autre du programme.

Pour l'assemblée du 17 octobre courant, Mlle I. Benoist nous annonce une contribution dramatique sous la direction de M. A. Boutal, alors que Mlle Yvonne Thibault a promis de nous donner quelques morceaux de son répertoire.

Donc, chers membres, soyez présents et pas d'abstention.

LE SECRETAIRE.

Retour des époux Lindbergh

Shanghai, Chine. — Le colonel et Mme Charles-A. Lindbergh se sont embarqués pour les Etats-Unis, ayant terminé leur randonnée en Extrême-Orient.

Ils sont partis sur le "Shanghai Maru", mais en cours de route ils monteront à bord du "S. S. President Jefferson", qui doit se rendre de Yokohama à Seattle. Ils ont décidé de couper court à leur voyage en apprenant la mort soudaine du sénateur Dwight-W. Morrow, le père de Mme Lindbergh.

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 OCTOBRE 1931 NUMERO 20

L'Association d'Education n'est pas l'affaire d'un seul homme. C'est l'affaire de tous les Franco-Manitobains.
Henri LACERTE.

LA LIBERTÉ

Celui qui veut une chose en vient à bout; mais la chose la plus difficile, dans le monde, c'est de vouloir.
Joseph de MAISTRE.

MOYENS HUMAINS, MOYENS SURNATURELS

La crise économique mondiale que nous subissons entraine des ravages qui constituent une sérieuse menace pour la civilisation chrétienne. Il ne faut donc pas s'étonner de voir le Père commun des fidèles élever la voix pour éclairer, conseiller et réconforter son peuple en ces heures d'angoisse. L'aggravation de la plaie du chômage à l'approche de l'hiver, avec les souffrances et les privations nouvelles qui vont en découler, émeut son coeur paternel. Il convie tous ses enfants à une grande croisade de charité et de secours qui, tout en procurant l'assistance matérielle au corps, ramène aussi la confiance au coeur et en éloigne les ferments de haine, cortège habituel de la misère. *"Pour cette croisade,* dit-il, *Nous faisons appel à tous comme un devoir sacré à remplir, devoir qui prend racine dans ce commandement si distinctement particulier à la loi évangélique et proclamé par Jésus-Christ comme le premier et le plus grand commandement, qui est en réalité l'abrégé et la synthèse de tous les autres, le commandement de la charité."*

L'exhortation du Souverain Pontife, si conforme à la tradition immuable de l'Eglise, répond trop aux besoins de l'heure pour ne pas être entendue. Tous ceux qui réfléchissent un peu se rendent compte que les seuls moyens humains sont impuissants à conjurer la crise, qu'il y faut par surcroit le secours d'en haut.

C'est l'idée qu'exprimait dans le même temps le premier ministre du pays, quand il affirmait sa conviction que "*seule la grâce de Dieu peut sauver le monde*" et conviait chacun de nous à l'effort individuel. Les adversaires de M. Bennett font remarquer qu'il tenait un tout autre langage en juillet 1930, alors qu'il se faisait fort de régler à bref délai le problème du chômage. L'argument est de bonne guerre politique, sans doute, mais nous avons fait du chemin depuis un an. Il n'y a plus aujourd'hui que les partisans politiques à tous crins pour oser affirmer que la continuation ou la fin de nos maux dépend tout bonnement de la couleur du parti au pouvoir. De toute nécessité, il faut trouver autre chose.

* * *

De même que, dans le domaine international, — c'est Pie XI qui le souligne, — la "*course effrénée aux armements*" constitue l'une des sources du malaise et des embarras financiers actuels, la rivalité des partis au sein d'une nation est un sérieux obstacle à la coordination des efforts pour le bien commun. On l'a vu aux heures critiques de la grande guerre, où la politique dut chômer en attendant des jours meilleurs. La gravité de la crise va-t-elle amener dans les différents pays le retour à l'*union sacrée?* L'évolution est déjà chose presque accomplie en Angleterre, où le besoin s'en faisait plus gravement sentir. Les élections du 27 octobre vont vraisemblablement maintenir au timon des affaires un gouvernement national très fort, qui pourra prendre les mesures extraordinaires nécessitées par les circonstances.

Au Canada, l'on commence à envisager une solution semblable. Il est peu probable que les esprits y soient dès maintenant préparés. Quand l'on voit l'élection de tous les députés de la province de Québec l'objet de contestations qui devront tenir les tribunaux occupés pendant trois ou quatre années; quand l'on songe surtout aux sommes formidables qui seront englouties dans ces interminables procès, — on parle d'un quart de million! — alors qu'une grosse partie de notre population souffre de la faim et vit de charité, il saute aux yeux que l'espoir d'un oubli des rancunes et des rivalités politiques, au moins dans certains quartiers, est encore prématuré.

* * *

Dans cet ordre d'idées, le Manitoba a l'honneur d'ouvrir la marche. Avec une législature dont le terme légal expire dans neuf mois, — ce qui veut dire que la campagne électorale est virtuellement ouverte, — il n'y a pas de temps à perdre. Aussi notre premier ministre a-t-il proposé à ses adversaires une trêve de quelques années et la formation d'un gouvernement de coalition. Il n'est guère dans le rôle des chefs de parti de paraitre renoncer facilement à leur programme et à leurs légitimes ambitions. C'est pourquoi M. Bracken ne pouvait obtenir un succès immédiat. Cependant, l'idée a une bonne presse et elle sourit au public. Elle peut triompher, si nos maîtres de la politique veulent bien faire leur part et entendre l'appel à l'esprit de sacrifice et de charité qui s'adresse à eux comme aux autres.

Laissons là nos divisions factices pour travailler tous ensemble au soulagement de nos misères et à un prompt retour à une situation normale.

Donatien FREMONT.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: RAYMOND BERNIER

LE PROGRAMME

Cette année, le Comité central a choisi comme sujet d'étude: le Communisme.

On admettra que ce sujet s'impose à l'attention de ceux que la sociologie passionne. Ce qui frappe l'observateur même le plus distrait, ce sont les ravages de cette doctrine dans l'âme et l'intelligence des masses. D'aucuns s'empressent de condamner l'ordre social existant et seraient disposés à accepter à titre d'essai cette doctrine, négatrice des principes et des préceptes sur lesquels s'appuie toute la société.

La crise du pain, qui sévit dans le monde, a accéléré la propagande communiste. Nombreuses sont les sociétés qui diffusent ces doctrines qui agitent les masses et les rendent intraitables.

Le problème est angoissant. On ne peut nier son importance et s'en remettre à d'autres d'en trouver la solution.

Quelle tâche s'offre à notre ardeur, à notre apostolat!

Le Communisme, d'une doctrine qu'on écartait d'un geste nonchalant, est devenu un fait. Ce n'est plus une rumeur sourde qui endort, c'est un choc violent qui ébranle la société jusque sur ses assises. D'un tel fléau il faut à tout prix préserver notre peuple.

Les cercles se mettront sans tarder à la besogne. Etudier la doctrine sociale de l'Eglise à la lumière des Encycliques, c'est le point de départ. L'Eglise, par la voix de ses chefs, s'est toujours faite la protectrice du faible et de l'opprimé. A travers les âges, ne s'est-elle pas élevée contre les abus et n'a-t-elle pas avec persistance prêché la justice et la charité? C'est de l'histoire; les recherches sont faciles. Tous les cercles ont sans doute en bibliothèque volumes et tracts, en un mot, la documentation requise pour entreprendre cette étude.

De là, on pourra passer à l'étude du Communisme proprement dit; on étudiera sa doctrine, on en verra les applications et les effets.

L'expérience russe fournira un vaste champ d'observation. Et sur ce sujet, les ouvrages ne manquent pas. On trouvera ci-dessous la liste des principaux, qui vous donneront une documentation suffisante.

Ce programme ne lie en rien les différents cercles. Les besoins varient, nous le savons, avec les milieux. Pour travailler avec profit dans un cercle, il faut que les sujets d'études soient choisis avec discernement. Ce qui importe, c'est de former les jeunes en les intéressant.

Toutefois, je crois que partout il sera possible d'aborder ce sujet du Communisme en deux ou trois conférences. Mettons-nous à l'oeuvre, et que cette année acéjiste soit prospère et fructueuse.

J.-Camille FOURNIER,
Président régional.

Documentation — Gustave Gautherot: "Le Communisme dans le monde". J. Douillet: "Moscou sans voiles". G. Solomon: "Parmi les maitres rouges". Brian-Chaninіov: "La tragédie moscovite". Henri Béraud: "Ce que j'ai vu à Moscou". Zeninov: "Les enfants abandonnés". Plusieurs de ces volumes se trouvent en librairie, chez Kéroack. On peut se procurer les autres en s'adressant au Service de Librairie de l'A.C.J.C., 1985, rue Rachel est, Montréal.

OFFICIERS

Comité Régional — Aumônier, R. P. F. Faure, S.J.; président, Camille Fournier; vice-président, Raymond Bernier; secrétaire, Brunelle Léveillé; secrétaire correspondant, Hervé Sala; trésorier, Roméo Dubreuil; directeur de la page de l'A.C.J.C., Roland Couture; conseillers: Charland Prud'homme, Léon Bruyère, Léo Péloquin.

Cercle Langevin — Aumônier, R. P. D. Bellerose, C.SS.R.; président, Félix Roque; vice-président, Emile Desorcy.

Cercle La Vérendrye — Aumônier, R. P. G. Laramée, S.J.; président, Charland Prud'homme; secrétaire, Roland Couture.

Cercle Provencher — Aumônier, R. P. Paul Gauthier, S.J.; président, Ernest George; secrétaire, Adrien Jacques.

Cercle Ritchot — Aumônier, M. l'abbé A. Boulet; président, Roméo Dubreuil; secrétaire, Joseph Royal.

Nous publierons les noms des autres officiers aussitôt que les secrétaires des différents cercles nous en auront fait parvenir la liste. Pour les cercles nouvellement fondés, qu'on se rapporte à la liste publiée en mai dernier, dans la Liberté.

La Palestre

Notre Comité central, sous l'habile et prudente direction du R. P. Paré, S.J., vient de prendre une heureuse initiative: la fédération catholique des oeuvres de jeunesse. Bien que l'A.C.J.C. conserve et conservera toujours son identité dans sa devise comme dans son programme, cette fédération lui permettra d'établir des liens très précieux avec toute la jeunesse catholique dont elle pourra faire bon usage en cas de besoin.

Grâce à un généreux octroi du gouvernement québecois, le Comité central a pu se rendre acquéreur de la Palestre du National.

La Palestre, en plus d'être un lien de rencontre des plus attrayants, sera un milieu des plus propices à la propagande acéjiste.

Que de jeunes gens y apprendront à connaitre notre association, à apprécier son oeuvre et par suite entreront dans nos rangs!

Le Comité central peut être assuré que nous le secondons de tout coeur dans cette nouvelle entreprise et que nous espérons que dans un avenir rapproché nous serons en mesure d'emboiter le pas dans ce nouveau sentier qu'il vient de nous tracer.

Au Cercle La Vérendrye

A sa dernière réunion, ce cercle avait l'honneur d'entendre M. le magistrat Henri Lacerte. Le distingué président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, malgré de nombreuses fatigues et des occupations absorbantes, avait tenu à venir nous présenter un tableau de l'historique, du but et du fonctionnement de cette admirable association. Il nous donna force détails sur les différentes initiatives de l'oeuvre, et termina en insistant sur la collaboration que l'Association attend des jeunes, et principalement des cercles de l'A.C.J.C.

A M. le magistrat nous disons ici un cordial merci pour les lumières qu'il nous a apportées et nous lui garantissons notre appui, dans la mesure de nos forces.

Notes d'intérêt général

Tous à l'oeuvre

La période des vacances est terminée, et nos cercles se sont remis au travail. La besogne ne manque pas cette année et tous les membres doivent mettre l'épaule à la roue. L'A.C.J.C., actuellement, déploie une vitalité extraordinaire. Il faut s'en réjouir sans réserve, mais il faut aussi profiter le plus possible de cette aubaine que la Providence nous envoie.

Nous avons eu un peu nos années de sécheresse, ce sont maintenant nos années d'abondance. Par conséquent, il nous faut des moissonneurs en plus grand nombre, aux bras solides. Le temps presse. Alors, "tous" à l'oeuvre, pour une A.C.J.C. plus "grande" et plus "prospère".

La retraite fermée

Plusieurs cercles font, chaque année, la retraite fermée, et même organisent des retraites semi fermées ou fermées pour les jeunes gens et les hommes de la paroisse. On ne peut assez encourager cette oeuvre si efficace. Cette année, sans doute, la retraite fermée est au programme de tous les cercles.

On ne peut être plus dans l'esprit de l'A.C.J.C. qu'en faisant sa retraite fermée.

Pour l'Acéjiste

Piété d'abord, partout et toujours. Mais piété intelligente et raisonnée.

Etude: pour te rendre compte des dangers que tu rencontreras, et pour bien connaitre les causes que tu auras à défendre.

Action: intérieure d'abord; parfaite conformité avec les exigences de ta conscience; extérieure ensuite par la parole, la plume et surtout l'exemple de tes vertus et la solidité de tes principes.

M. BRAULT.
— Le "Devoir", 23 septembre 1929.

Avant-Garde Sainte-Agathe

Le 6 octobre, après la classe, avait lieu, sous l'oeil bienveillant des bonnes Soeurs du Couvent, la réouverture de l'Avant-Garde. Comme par le passé, la matière première est abondante et d'excellente qualité. Déjà 15 bons jeunes garçons de 12 à 16 ans s'engagent volontiers à se distinguer par leur piété, leur travail et leur bonne conduite. Ces enfants veulent être partout les apôtres de la religion et de la charité chrétienne. Heureuses les familles qui comptent un ou deux de ces petits apôtres!

Il y eut d'abord l'élection des chefs. Denis Dorge a été choisi comme président; Arthur Feney, vice-président; Hilaire Gratton, secrétaire.

Ensuite le Père directeur, lui aussi originaire de Sainte-Agathe, a distribué quelques petits travaux qui ont été acceptés avec entrain.

La prochaine réunion se tiendra au presbytère, le samedi 17, vers 8 h du soir. Les anciens de l'an passé qui, à cause de leur jeune âge, ne peuvent faire partie du cercle, et quelques autres même au-dessous de 12 ans, sont fortement invités à se joindre à nous. L'avenir leur fera apprécier davantage cette généreuse initiative d'aujourd'hui.

Nous tenons à ajouter que M. le Curé, les Soeurs et les braves familles de Sainte-Agathe souhaitent grand succès à notre Avant-Garde.

Le dimanche 18, un peu après vêpres, le cercle reprendra ses séances d'études et de recherches philanthropiques.

L'assiduité à chacune des réunions et la bonne grâce avec laquelle on accepte et on accomplit les petits travaux sont les conditions les plus importantes au succès d'une Avant-Garde.

SAVEZ-VOUS QUE...

Le Comité régional de Saint-Boniface fut formé au mois de juin 1920, lors du passage dans l'Ouest de M. Guy Vanier, alors président général. Le R. P. G. Hacault, S.J., en fut le premier aumônier et M. L.-P. Gagnon le premier président.

* * *

Le premier Congrès fut tenu à Saint-Boniface le 10 décembre 1920. Il y avait alors cinq cercles: La Vérendrye, Provencher, Saint-David, Saint-Norbert et Saint-Eustache.

* * *

Le Cercle La Vérendrye fut affilié à l'A.C.J.C. au mois de septembre 1907.

* * *

L'insigne de l'A.C.J.C., avec croix de Malte et les quatre lettres A.C.J.C., au centre, fit son apparition en 1915.

* * *

Le 30 décembre 1910, réunion des acéjistes manitobains, à l'occasion de la visite du président général M. V.-E. Beaupré, natif de Saint-Boniface.

* * *

Le second cercle de l'A.C.J.C. au Manitoba fut le Cercle Provencher, affilié en 1910.

Feuilleton littéraire de la "Liberté" Numéro 4

Maurice Constantin-Weyer et l'Ouest Canadien

(Suite)

Il nous en passe bien quelques-uns sous les yeux: Yankees maigres et tannés; Doukhobors qui font travailler, le fouet à la main, leurs femmes attelées aux instruments agricoles; Irlandais, Ecossais, Anglais, Canadiens français, Bretons... Oh! ces pauvres Bretons! qu'ont-ils donc fait à M. Constantin-Weyer, pour qu'il s'acharne ainsi contre eux? Il les voit tous, sans exception, d'une malpropreté repoussante. Leurs costumes archaïques ont le don de l'exaspérer. Il remonte jusqu'à l'époque de Riel — où ils étaient excessivement clairsemés au pays — afin d'avoir la satisfaction d'écrire que les métis s'en moquaient "pour leur saleté, pour leur routine et pour leur ivrognerie bruyante et sans limite".

Mais l'Ouest agricole d'aujourd'hui, si remarquable par ses richesses, en partie encore inexploitées, et son développement merveilleux des vingt dernières années, ce "grenier de l'Empire" dont le blé est fameux sur tous les marchés du monde, cet Ouest-là n'intéresse que médiocrement l'auteur d'*Un homme se penche sur son passé.* Il lui préfère l'Ouest antique de la légende, celui des coureurs des bois, des trappeurs et des cow-boys. Aussi, l'écrivain dont l'oeuvre presque tout entière est consacrée à l'Ouest, dont l'ambition est "de peindre le plus de fragments possibles d'une vaste fresque canadienne", réussit-il à peine à donner l'idée essentielle du pays qu'il a le dessein de décrire et risque-t-il d'en laisser chez son lecteur une impression tout à fait erronée.

Le vrai roman de l'Ouest canadien reste encore à faire. Ce serait le digne pendant de *Maria Chapdelaine* et de *Jean Rivard le Défricheur,* avec une matière plus riche et un cadre plus grandiose. Ce roman vécu, M. Constantin-Weyer l'a eu sous les yeux dans la paroisse manitobaine de Saint-Claude. Peut-être ne l'a-t-il pas vu; peut-être, l'ayant discerné, ne s'est-il pas senti de taille à embrasser convenablement un tel sujet. Cette poignée de colons attirés par le rêve d'une vie plus large dans un pays libre et hospitalier, luttant courageusement contre le climat, contre la nostalgie et les autres difficultés inhérentes à toute transplantation humaine, avant de voir leur dur labeur récompensé par une honnête aisance; ce groupe de Français gardant intact, envers et contre tout, le souvenir de la patrie lointaine et répondant généreusement à son appel à l'heure tragique du danger: quel sujet digne de tenter la plume d'un romancier!

Une Française qui a vécu longtemps dans le nord de l'Alberta, Mlle Magali Michelet, a tiré de ce thème un excellent parti. Dans *Comme jadis* (1), elle a décrit avec une étonnante précision et un charme exquis les débuts d'un petit centre de colonisation auxquels elle avait elle-même assisté. La répercussion causée dans ce milieu bien français par le déclanchement de la grande guerre et les longues angoisses qui suivirent ont inspiré à l'auteur des pages émouvantes et d'une incontestable originalité. Le roman de Mlle Michelet, peu connu du public, renseigne mieux sur la vie des colons dans l'Ouest canadien que tous les livres de M. Constantin-Weyer.

Ce n'est pas chez ce dernier qu'il faut chercher davantage une peinture exacte de l'existence des ranchers. Pas plus que l'habit ne fait le moine, le chapeau à la Buffalo Bill et le mouchoir rouge autour du cou ne font de lui un cow-boy. Le Manitoba n'est pas, d'ailleurs, un pays de grand élevage et de ranches, comme certaines régions de la Saskatchewan et de l'Alberta.

(1) Librairie d'Action canadienne-française, Montréal.

M. André Borel, un Suisse, est l'auteur de deux livres: *Croquis du Far-West Canadien* et le *Robinson de la Red Deer* (2), où il a consigné ses observations et ses expériences de cultivateur et de rancher dans la contrée semi aride du sud de l'Alberta. C'est un cow-boy authentique qui raconte des aventures vécues, détaille par le menu les différents travaux auxquels il se livre et montre en action l'esprit des pionniers de la prairie.

Mlle Michelet et M. Borel peuvent ne pas avoir le talent d'écrivain de M. Constantin-Weyer, encore que leur prose soit d'assez bonne marque; mais ce sont des témoins d'une rigoureuse probité auxquels le lecteur peut faire confiance. Comme valeur documentaire sur l'Ouest canadien, leurs écrits sont infiniment supérieurs à ceux du lauréat de l'Académie Goncourt.

UNE MAUVAISE PLAISANTERIE

On a cru devoir reprocher à Louis Hémon, dans certains milieux, la peinture trop étroite de la vie rurale canadienne que présente *Maria Chapdelaine.* Sous quel faux jour son roman allait-il présenter le pays de Québec aux lecteurs étrangers, se demandait-on. Comme si toute l'activité agricole y tenait dans le défrichement!... Un reproche semblable pourrait être adressé avec beaucoup plus de raison à M. Constantin-Weyer pour l'ensemble de son oeuvre.

Les lecteurs du Canada ne risquent guère de confondre les prairies de l'Ouest avec les provinces de l'Est. C'est l'opinion de l'extérieur surtout qui nous préoccupe.

M. André Chaumeix écrivait récemment dans la *Revue des Deux Mondes,* à propos de *Napoléon:*

... C'est essentiellement le livre d'un homme qui a beaucoup vécu au Canada, qui le connait, qui l'aime et qui en parle avec amour, avec charme, avec force... Ce que M. Constantin-Weyer a très bien peint, c'est la vie du Canada.

(2) Editions Victor Attinger, Paris.

Pardon, monsieur, c'est aux Canadiens qu'il appartient de dire si M. Constantin-Weyer a très bien peint la vie du Canada.

Mais c'est la suite surtout qui nous inquiète:

Il y a sur la naissance de Napoléon, sa petite enfance, son éducation parmi de vieilles femmes du pays, parmi les chasseurs, les buveurs, les fermiers, des pages étonnantes par la couleur et le mouvement. ("Revue des Deux Mondes", 1er avril 1931).

Or, ce Napoléon est un métis de l'Ouest, exerçant la profession de cow-boy... Le distingué journaliste académicien s'imaginerait-il que les ranches des prairies et la population métisse, quel qu'en soit le pittoresque, embrassent l'essence de la vie canadienne? Nous qui nous flattions que pareille méprise était impossible aujourd'hui dans les milieux éclairés!...

On pourrait se demander si M. André Chaumeix lit les préfaces des livres qu'il analyse. Dans celle de *Napoléon,* — la première qu'il ait écrite, — l'auteur dit:

Plus d'une fois, je me suis aperçu que mes lecteurs situent assez mal le décor de mes livres. C'est sans doute un grand honneur qu'on me fait de rappeler, à mon propos, "Maria Chapdelaine". Mais, entre le pays de Maria Chapdelaine et celui de Napoléon, il y a à peu près la distance qui existe entre la France et la Pologne. Et les Métis ne ressemblent guère aux Canadiens français. (p. 19).

Seuls les lecteurs mal renseignés et peu circonspects seront tentés de mettre M. Constantin-Weyer sur le même pied que l'auteur de *Maria Chapdelaine.* Ce n'est pas dans l'Ouest canadien, en tout cas, que l'on commettra jamais pareille bévue.

Retenons cette brève mise au point opportune: l'Ouest canadien n'est pas la province de Québec. Mais nous ajouterons: les gens de l'Ouest canadien se refusent à reconnaitre leur pays dans la peinture d'ensemble qu'en a faite M. Constantin-Weyer.

(A suivre)

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

La confirmation qui avait été annoncée pour dimanche prochain a dû être renvoyée à plus tard. La raison en est la maladie de Mgr Villeneuve. Mgr le Curé a annoncé la chose à ses paroissiens et a recommandé l'évêque de Gravelbourg aux charitables prières de la paroisse.

Mgr Jubinville est revenu du congrès de Gravelbourg. Ses paroissiens ont été heureux de le voir de retour, surtout après l'angoissante nouvelle de l'accident qui lui était survenu. Grâce à Dieu, la nouvelle était singulièrement exagérée et Monseigneur et ses compagnons sont revenus sains et saufs.

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, MM. les abbés Venadou et Roy, prêtres du Séminaire de Scarboro Bluffs. Ces deux jeunes prêtres sont en route pour la Chine. Ils sont venus saluer Mgr l'Archevêque et le personnel de l'archevêché. Les deux zélés missionnaires sont Acadiens, de langue française. M. l'abbé Roy (et non King, comme on l'a imprimé) disait que près de la moitié des missionnaires de Scarboro Bluffs étaient d'origine et de langue française. Comme on le voit, l'élan missionnaire de notre peuple ne se ralentit pas. "Gesta Dei..."

A l'hôtel de ville

Comme nous l'avions annoncé la semaine dernière, le maire a convoqué les représentants de nos diverses sociétés dans le but de travailler ensemble au problème des nécessiteux. Cette convocation a fait suite à la délégation des dames du Cercle Sainte-Elisabeth. Une assemblée générale a été fixée au 21 octobre, alors que les derniers arrangements seront définitivement fixés.

Le pavage des rues se continue. Les ouvriers sont actuellement à faire le côté sud de l'avenue Provencher. L'on se sert d'un composé, pour la surface, dit "Bartlett", du nom de son fabricant de Saint-Boniface. L'on fera également la rue des Meurons, des deux côtés, jusqu'à la rue Archibald, en se servant du composé de Carter Halls.

Grâce aux travaux entrepris, le nombre des sans-travail a diminué. Le comité qui s'occupait de cette question vitale a été augmenté et peut donner meilleure satisfaction.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

A la dernière réunion des dames du Cercle Sainte-Elisabeth, il a été décidé que ses parties de cartes auraient lieu les 2ème et 4ème jeudi de chaque mois. La deuxième partie de cartes de la première série est donc fixée au 22 prochain. Qu'on ne manque pas de s'y rendre en grand nombre, n'est-ce pas?

A.-G. RAYMOND,
Secrétaire.

Le Cercle d'étude de l'A.F.A.C.C.

On nous prie de convoquer une réunion des membres du Cercle d'étude de l'A.F.A.C.C. pour le mercredi soir 21 courant.

LA SECRETAIRE.

Décès de M. Elie Leblanc

M. Elie Leblanc, vieux citoyen de Saint-Boniface, est décédé le 9 courant à sa résidence, 359, rue des Meurons. M. Leblanc était né à Saint-Liboire, province de Québec, le 2 mars 1860. Il était venu au Manitoba avec les premiers contingents de Canadiens, en 1877. C'était l'époque où l'on ouvrait le district de la Rivière-Rouge. M. Leblanc s'établit autour de Saint-Adolphe, où il demeura de nombreuses années. En 1900, il épousait Uzala Ritchot, de Saint-Norbert. Sept enfants naquirent de ce mariage. Ce sont: Hormisdas, de Winnipeg; Séraphin, Gabriel, Antoine et Ignace, tous de Saint-Boniface, ainsi que Mmes Bateman (née Eliane), et Fred Lavoie (née Flore), de Saint-Boniface également.

Le défunt laisse, outre son épouse éplorée et ses enfants, quatre frères: MM. Louis, de Saint-Boniface; Félix, de l'Ile-de-Chênes; Damase, de Saint-Boniface; Charles, d'Edmonton.

Le service a eu lieu lundi matin, à la cathédrale, au milieu d'une grande foule d'amis et de parents. Le service a été chanté par Mgr Jubinville, assisté de MM. les abbés Senez et d'Eschambault. L'inhumation s'est faite à Saint-Adolphe.

Les porteurs étaient: MM. Louis, Damase et Félix Leblanc, frères du défunt, et MM. Josaphat, Edouard et Albert Ritchot, ses beaux-frères.

Nos sympathies à la famille éplorée.

Une bonne soirée en perspective

La chorale des Enfants de Marie prépare, pour le commencement du mois prochain, l'opérette de Ch. Le Roy-Villars, "La Fille du Sonneur de Cloches". Il est plus que probable que le Cercle Molière prendra part au programme.

Si l'on en juge par les répétitions, la soirée promet d'être très intéressante. Le but est des plus louables, les recettes étant destinées à faire la charité.

Ligue des Propriétaires de Saint-Boniface

La Ligue des Propriétaires de Saint-Boniface nous adresse la communication suivante:

A l'assemblée régulière de la Ligue des Propriétaires, tenue le 25 septembre, il a été résolu ce qui suit:

(1) Attendu que depuis l'organisation de la Ligue des Propriétaires, cette ligue s'est efforcée sans aucun succès de démontrer à notre Conseil municipal sa mauvaise situation financière, l'extravagance de son administration, l'augmentation constante des taxes;

(2) Attendu que notre Conseil n'a pas su comprendre ni approuver aucune de nos recommandations et qu'il n'a de lui-même rien fait pour améliorer l'état des choses;

(3) Attendu que nous croyons sincèrement que le Conseil s'est moqué de nous et de tous les contribuables en convoquant une assemblée publique spéciale dans le but de discuter les réductions du salaire des employés et que, par le jeu des motions et des amendements, cette assemblée n'a eu d'autre résultat que de nous mystifier;

(4) Attendu que nous avons perdu toute confiance en notre Conseil de ville:

Qu'il soit résolu qu'un appel soit fait à tous les contribuables, leur recommandant de ne pas payer leurs taxes ou d'en retenir le paiement pendant le temps qu'ils peuvent légalement le faire;

Qu'il soit résolu de placer des candidats pour la mairie et l'échevinage dans tous les quartiers. Ces candidats devront endosser le programme d'économie préconisé par la ligue.

A tous les électeurs qui ont à coeur le progrès et les intérêts de cette ville, nous demandons leur aide et leur appui.

Il est grand temps de faire quelque chose si nous voulons nous sauver de la ruine à laquelle nous courons à grands pas, car notre conseil administre pour le bénéfice de quelques-uns au détriment des contribuables.

LA LIGUE DES PROPRIETAIRES
DE SAINT-BONIFACE.

Mariage

Le 8 octobre — Joseph-Edgar Rougeau, fils d'Augustin Rougeau et d'Olive Lafrenière, et Lucienne Paul, fille d'Alfred Paul et de Laura Neiderer.

Baptêmes

Le 7 octobre — Marie-Lucienne-Rolande-Diana, née le 7, enfant d'Alfred Dufault et d'Evangéline Rougeau. Parrain, Lucien Dufault; marraine, Rolande Lacroix.

Le 11 octobre — Marie-Thérèse, née le 28 septembre, enfant de François Saint-Pierre et d'Alice Green. Parrain et marraine: Philippe Plante et son épouse, née Marie-Anne Jalbert.

Le 11 octobre — Joseph-Louis-Philippe-Paul, né le 27 septembre, enfant de Camille Arsenault et de Rita Bourgouin. Parrain et marraine: Joseph-C. Blais et son épouse, née Marie-Rose Rodrigue.

Le 11 octobre — Juliette-Laurence-Marie, née le 9, enfant de Jean Leblanc et de Marie-Anna Laurence. Parrain et marraine: Henri Lévêque et son épouse, née Marie-Louise Leblanc.

Sépulture

Le 9 octobre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Georges Degagné, époux d'Emma Gagnon, décédé le 5, âgé de 75 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

La semaine dernière nous avons eu le bonheur et l'inappréciable avantage de posséder parmi nous trois missionnaires jésuites en route pour leur mission de Chine: les RR. Muller et Tremblay, et le F. Pesant.

Un programme leur avait été minutieusement préparé. Ils l'ont scrupuleusement rempli et se sont rendus avec bonne grâce à toutes nos exigences. Le P. Muller fit une causerie aux élèves le samedi soir, prêcha le dimanche à la cathédrale aux messes de 9 h. et de 10 h. 30; fit une nouvelle causerie le dimanche soir devant les élèves et leurs parents, adressa la parole le lendemain aux religieuses et aux enfants de la Maison-Chapelle, puis aux jeunes filles de l'Académie Saint-Joseph.

Le P. Tremblay fit la visite de toutes les classes du Collège, célébra la grand'messe de dimanche et y prêcha, et visita lui aussi l'Académie Saint-Joseph.

Enfin, lundi après-midi, les trois missionnaires faisaient une randonnée en automobile, passant par Sainte-Agathe, Saint-Jean-Baptiste et Letellier, s'arrêtant un instant chez MM. les Curés.

Le lundi soir, ils nous quittaient pour Edmonton, enchantés et promettant de garder de leur séjour chez nous un souvenir qui ne s'éteindra qu'après l'arrivée du premier Manitobain dans leur mission.

* * *

Il y aurait beaucoup à dire sur les occupations sportives de nos élèves durant la dernière semaine. Deux parties de balle au camp où nos champions essuient une défaite... bien méritée; une joute de ballon au panier, où notre équipe "juvénile" fait partie nulle contre la Cathédrale; une autre partie de ballon au panier où nos "pygmées" l'emportent sur ceux de la Cathédrale. Nos joueurs avaient un léger avantage: la taille, et une connaissance plus grande des conditions du terrain de jeux. Nous nous devons de dire que les quatre équipes que nous avons vues aux prises cette semaine font honneur à leur entraîneur et promettent de donner dans quelque temps de magnifiques performances.

Mais l'événement capital de la semaine, c'est bien le tournoi athlétique annuel. Il eut lieu samedi. De bonne heure le matin, la journée s'annonçait fort belle. A 9 h., de petits nuages s'amoncellent; mais on part quand même; à 10 h., le ciel est gris, une petite bise vient caresser les mollets de nos coureurs, mais ne réussit pas à refroidir leur enthousiasme; on court, on saute, on se démène. Si bien qu'on ne sent plus le froid.

Dans l'après-midi, parties de balle, ourses aux obstacles, etc. Le soir, concours originaux, déclamations, chant, musique à la salle académique. Le tout fut un succès.

Depuis lors, les élèves se reposent un peu partout! Dans quelques jours, le sommeil aidant, on ne gardera plus du tournoi que le souvenir d'une très agréable journée, passée dans l'oubli complet de tout souci scolaire.

* * *

Le passage des Pères missionnaires a fait naître l'idée d'organiser au Collège une petite loterie au profit de leurs missions. Les billets sont déjà en vente depuis une semaine, et tout annonce le succès.

Le tirage aura lieu dimanche soir prochain, à 8 h. 30 du soir, dans la salle du Collège. Tous les détenteurs de billets sont invités à y assister. Une centaine de prix sont exposés et seront tirés au sort. Qu'on se le dise.

Les insomnies proviennent de l'indigestion

Rien ne déprime davantage et plus rapidement que des séries de nuits d'insomnie et d'agitation, d'assoupissement coupé de cauchemars. Elles sont souvent dues à une mauvaise digestion et il suffit de prendre un peu de Magnésie "Bisuratée" après le dernier repas ou avant de se coucher pour y remédier. Ce traitement calme l'estomac, neutralise les excès d'acidité, prévient les inconvénients de la fermentation et assure le sommeil que donne une digestion bonne et normale. On peut se procurer de la Magnésie "Bisuratée" en poudre ou en comprimés de toutes les bonnes pharmacies et, en faisant un simple essai, vous serez convaincus de son efficacité.

Page Féminine

Le Sanatorium St-Boniface

Mollement bercée par la voiture qui m'emporte dans l'activité matinale de cette journée radieuse, mon être s'abandonne sans effort à une ardente action de grâces envers le Seigneur qui cause parfois à ses créatures de ces joies où il n'y a pas place pour la souffrance. C'est une gâterie qu'il faut savoir apprécier, à peu près comme un congé accordé à des enfants d'école.

Le soleil n'est pas encore levé, mais on le devine, derrière l'horizon doré par ses rayons lumineux... Il monte, impérieux, et bientôt il disséminera, de par sa puissance royale, les nuages épars qui pâlissent d'une mince couche ouatée l'azur du firmament. Et je pense que plus belle sera la fête préparée par les Soeurs Grises, à cause de la douceur épandue dans toute la nature de cette fin de septembre.

Tantôt perdue dans le rêve, tantôt babillant avec mes compagnes, c'est à peine si j'ai conscience de quitter le pavé pour prendre, à droite, l'allée de terre mouvante, bordée de chaque côté du feuillage roux et changeant d'automne. Déjà, nous semble-t-il, l'air est plus salubre, à mesure que nous approchons du but. Voici, que du bouquet d'arbres qui bornent la vue, émerge le toit qui retient notre attention. Et presque tout de suite, devant l'entrée à colonnades qui est son seul luxe architectural, l'auto stoppe devant le Sanatorium Saint-Boniface. Le nombre incalculable de fenêtres que percent l'imposant édifice frappe au premier abord, et nous dit que là-dedans seront versés à flot le soleil et la vie, dispensés également au riche et au pauvre, à l'âme et au corps, et que c'est là toute la fin proposée par cette érection.

En pénétrant dans la maison, où la bienvenue se fait cordiale, nos regards sont attirés par un groupe de trois augustes personnages, d'expression vivante, surmonté de la croix à l'effigie de la Sainte Face. C'est l'Enfant-Jésus dans les bras de sa divine Mère, tendant à l'aimable Sainte de Lisieux, dans un geste exquis, les roses qu'elle fait pleuvoir sur la terre. C'est charmant comme inspiration, et on ne peut mieux choisi comme symbole de protection.

Notre première visite est pour la chapelle, la première du Manitoba, nous dit-on, dédiée au Christ-Roi, et nous saluons avec amour ce nouveau tabernacle. Là, franchement, nous croyons aborder un coin du ciel. La vision nous cause un tel enchantement que nous restons sans parole... Quel ensemble harmonieux de proportions et de couleurs! Que de splendeur et de goût à la fois! Quelle finesse de détails, quelle clarté! Les robes rouges, bleues ou roses des statues se marient avec un art habile et discret. Les stations du chemin de la croix font à peine une tache plus sombre sur le mur blanc, et cependant comme il est net de contours et de tons! De la figure si paternelle de saint Joseph, nos regards s'en vont à la Madone, pour s'attarder ensuite au groupe de la Cène qui orne la base de l'autel, lourd, ce matin, de chrysanthèmes jaunes du plus merveilleux effet... Nulle confusion dans la parure comme dans les lignes... Notre admiration s'attache un bon moment aux anges adorateurs, pour se poser enfin sur le visage adorable du Christ-Roi, portant d'une main le sceptre, de l'autre, la terre... La tête de toute majesté est un peu penchée sur l'épaule gauche... Ses yeux regardent très loin... et très près, doux, mélancoliques et suppliants. Ne pourrait-on lui tendre tout ce que son attitude souveraine réclame? Il demande les coeurs avec leurs joies, avec leurs douleurs, tous les fardeaux du monde que, depuis son incarnation, à travers les siècles Il a voulu porter... En vérité, le statuaire qui a fondu ces traits divins a fait un chef-d'oeuvre, et il a droit à notre reconnaissance attendrie.

C'est à regret que nous portons nos pas ailleurs, car il paraît certain que plus rien ne peut à ce point assouvir notre désir de voir. C'est à tort. L'impression première d'étonnement et de bien-être, pour évoluer, n'en reste pas moins intacte en passant de chambre en chambre, d'étage en étage. Car en fait de moderne achevé, nous ne sachons rien qui soit comparable à ce que nous voyons. Partout le même décor: des murs tout blancs, des lits bruns uniformes de blanc recouverts, d'immenses fenêtres, pour seul ornement: un Christ suspendu, l'Ami!...

Du toit où nous sommes grimpées, le spectacle est grandiose. La rivière Rouge qui serpente autour de nous, donne l'agréable illusion d'être sur un îlot. Et cette scène d'automne qu'une brise estivale fait frémir, revêt un charme qui ajoute au bonheur de vivre...

Mais... une cloche nous appelle qui nous ramène à la chapelle qu'on va bénir avant d'y célébrer les Saints Mystères. Comme la prière monte légère dans le calme de cette voûte baignée de lumière et d'espoirs ailés! Malgré soi, on implore, pour les malades qui viendront ici, chaque jour, déposer le poids de leur épreuve corporelle, soulagement et sérénité.

La visite se termine au Pavillon des enfants: bâtisse à deux étages, en tout semblable à l'édifice principal, pouvant contenir une cinquantaine de malades. Tout en admirant, comme là-bas, la parfaite harmonie qui préside à toutes choses, en s'arrêtant surtout à chacun de ces lits qui recevront dans quelques jours des petits corps souffreteux, les coeurs se serrent de pitié et d'angoisse maternelles... Mais quelle bénédiction, mon Dieu, pour ceux qui recevront ici des soins consciencieux et dévoués, qui boiront à satiété du soleil et de l'air pur, ce qui voudra dire pour plusieurs la guérison.

Et pour clore ce long article, est-il nécessaire d'appuyer sur l'atmosphère de paix et de consolations spirituelles qui enveloppera les patients de ce Sanatorium, alors qu'un bon nombre auront connu sans doute l'exil de l'âme chez soi? Est-il exil plus douloureux, dites-moi, que celui qui vous oblige à vivre au milieu de gens qui ne partagent ni vos croyances ni votre mentalité, privés du secours si consolant de la religion? Combien entreront ici portés sans doute au désespoir et qui, bientôt apprivoisés par la sollicitude de la Soeur de Charité, la bonté des procédés et la douceur de l'ambiance, seront favorisés du bienfait de la résignation? A cause de cela seulement, les Révérendes Soeurs Grises se seraient déjà acquis notre plus profonde et inaltérable gratitude.

JACQUELINE DES ERABLES.
Octobre 1931.

Réaction des parents sur leurs enfants

Combien de parents étonnerait-on en leur disant que, si la formation intellectuelle et morale de leurs enfants ne répond pas à l'image qu'ils s'en étaient faite et qu'ils désiraient, c'est à eux que revient la plus grande part de la faute! On exige un esprit sérieux, un coeur ferme; on permet, quelquefois on offre des distractions, des plaisirs qui ne peuvent qu'énerver l'un et l'autre. Voici sur ce point quelques réflexions des "Etudes":

"L'atmosphère qui entoure les élèves dans leur famille n'est pas non plus très favorable aux études classiques. Ici, c'est la distraction, les sports; là, c'est l'industrialisme, le scientisme. Un certain degré de recueillement est nécessaire aux enfants pour qu'ils puissent profiter de l'enseignement. Ils doivent fournir à la maison un travail personnel. Or, trop souvent, surtout pendant l'hiver, les enfants et les jeunes gens auront leurs soirées prises par des réunions et des plaisirs mondains qui doivent nécessairement nuire à l'attention et au recueillement nécessaires à une application constante.

"L'intégrité de la vie morale, des habitudes d'esprit sérieux, l'équilibre même physique des jeunes gens, surtout s'il s'agit de soirées prolongées, sont également intéressés à un usage très sobre de ces réunions. On ne peut nier que la nervosité de certains enfants ne soit due, en grande partie, à cette habitude moderne trop précoce du coucher tardif..."

Réaction des enfants sur les parents

Il n'est pas douteux que l'enfant ne développe chez le père et la mère une puissance morale qu'ils n'avaient pas auparavant. Il les attendrit et les fortifie. Son sourire dilate l'âme la plus sèche, ses besoins nous arrachent à l'égoïsme; comme il nous force de penser à lui, il nous habitue à moins penser à nous-mêmes. Ses souffrances nous déchirent et ouvrent en nous la source de la pitié et de la compassion. Les anxiétés qu'il cause, les veilles, les alternatives de crainte et d'espoir que nous donne sa vie fragile, cette torture paternelle ou maternelle que ne peut pas même soupçonner celui qui ne l'a pas éprouvée, sont une école d'énergie morale dont rien n'approche.

L'enfant ramène la paix dans un ménage en désordre, la décence et l'honnêteté dans un ménage mal réglé, l'ordre et l'économie dans un ménage dissipateur. Devant cette créature pure et innocente, les passions se taisent, les vices se cachent, la famille se purifie.

Paul JANET.

Et de tout cela résultent de la part des parents et de la part des enfants des devoirs réciproques, plus graves chez les premiers, plus tendres chez les seconds. Dieu aime les familles où ces devoirs sont connus, respectés, obéis, et il les bénit.

Nos familles canadiennes, par la force de leurs traditions, ont gardé comme un trésor le dépôt de leurs croyances. Et le coeur de nos mères a été l'écrin très sûr où ce dépôt s'est conservé et transmis fidèlement jusqu'à nous. — Mgr PAQUET.

* * *

Si vous faites entrer un bon journal dans une famille, c'est comme un élixir de vie que vous y déposez. — Lacordaire.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

15 octobre

Albani Gauthier, Notre-Dame-de-Lourdes, 15 ans.

Olivier Garand, école du Sacré-Coeur, Dunrea, 16 ans.

16 octobre

Thérèse Gervais, Woodridge, 13 ans.

Kathleen Matheson, école Notre-Dame de l'Assomption, Trancona, 10 ans.

17 octobre

Angéline Sicotte, couvent de Saint-Adolphe, 13 ans.

Alma Levasseur, Saint-Norbert.

18 octobre

Alphéric Saint-Laurent, La Broquerie.

19 octobre

Agnès Tétreault, Giroux, 9 ans.

Blanche Légaré, Dunrea, 9 ans.

Marcel Boulet, Dunrea, 8 ans.

Wilfrid Laurendeau, Saint-Boniface, 11 ans.

20 octobre

Joseph Neirinck, Mariapolis, 11 ans.

21 octobre

Philomène Boulet, école du Sacré-Coeur, Dunrea, 15 ans.

Emile Lambert, école Notre-Dame de l'Assomption, Transcona, 13 ans.

Yvette Decosse, Saint-Norbert.

Monica Sluggett, école du Sacré-Coeur, Fannystelle, 11 ans.

Roger Sicotte, école Notre-Dame de l'Assomption, Transcona, 11 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

A MES PETITS AMIS

Vos pages remplies de pensées gentilles, de confidences et de bons baisers me font bien heureuse, chers petits amis, et je vous en remercie de tout coeur.

Une chose me frappe toujours en vous lisant: c'est de découvrir tant de sérieux dans vos petites cervelles. La plupart de vos lettres cette semaine révèlent, en même temps que le désir de vous instruire, le souci de votre perfectionnement moral et les moyens mis en pratique pour y réussir. Mère-Grand est toute fière d'avoir des petits enfants qui comprennent si bien leur tâche du moment; elle vous souhaite de ne jamais perdre ce souci de l'effort constant vers le "mieux" qui fera de vous des citoyens d'une valeur intellectuelle et morale complète.

Léopold, Gérald et Florent Verreault, Saint-Norbert; Irène Fortier, Elzéar Boulet, Louise Pallard, Aurore Garand, Joseph Pallard, Lucienne Beaupré, école du Sacré-Coeur, Dunrea; Jeanne Giguère, Lucille Boyer, Aurore Landry, Alice Dorge, Alma Bilodeau, Yvonne Ferland, Clotilde Villebrun, Priscilla Champagne, Kathleen Verry, Jeanne d'Arc de Moissac, Solange Benjamin, Simone Ferland, Louise Véry, Berthe Delisle, Thérèse Moreau, Rita Verry, Yvette Decosse, couvent de Saint-Norbert; Maria Dionne, Charles Préfontaine, Léa McCaughan, Ida Todd, Georges Lamothe, Maria Préfontaine, Imelda Perras, Laura Todd, Saint-François-Xavier; Thérèse Desautels, Saint-Boniface; Joachim Paillé, Jean-Emile Bohémier, Emilia Prairie, Rhéal Lacerte, Armande Tougas, Elie Bédard, Liguori Gauthier, Elda Avanthay, Agathe Magnan, Clémence Bohémier, Ste-Anne-des-Chênes; Simonne Bockstael, Carmel Baril, Marita Laflèche, Gratia Tougas, Irène Cortvriendt, Léontine Trudeau, Angéline Sicotte, Thérèse Chaput, couvent de Saint-Adolphe.

MERE-GRAND.

Le Coin des Enfants

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-François-Xavier, Man.,
le 5 septembre 1931

Bonne Mère-Grand,

Notre bonne maîtresse nous apprend que notre chère Mère-Grand de la **Liberté** désire savoir si ses petits-enfants pensent encore qu'ils ont été reçus "Tharsicius". Nous nous empressons donc de vous écrire pour vous rassurer.

La journée du vendredi est toujours consacrée au Sacré-Coeur. Si, par hasard, nous l'oublions, notre maîtresse nous le rappelle bien vite; ainsi le Sacré-Coeur est toujours certain de recevoir notre offrande hebdomadaire. Chaque midi la Consécration au Sacré-Coeur vient ajouter à l'offrande du vendredi et chaque jour nous disons, après cette consécration, les invocations suivantes: "Coeur Sacré de Jésus, je vous aime! Coeur Sacré de Jésus, je crois à votre amour pour moi! Coeur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous!" Nous offrons aussi l'heure réparatrice de trois heures à quatre heures. Nous l'avons choisie parce que c'est l'heure où Jésus est mort.

J'ajoute à ces prières et à ces invocations des petits sacrifices que le Coeur de Jésus m'inspire. Soyez certaine que les enfants du grand saint François-Xavier n'oublieront pas Celui qui fut tant aimé par leur patron de paroisse.

Votre petite-fille,
Maria PREFONTAINE.
Grade IX.

* * *

Saint-Adolphe, le 2 octobre 1931

Chère Mère-Grand,

C'est votre petite amie qui vient causer quelques instants avec vous.

J'ai une grande nouvelle à vous apprendre: nous avons eu une retraite. Elle a été prêchée par le Révérend Père Bourque, qui parle si bien. Elle a été belle, notre retraite et elle s'est terminée le mardi 29. Pendant la retraite j'ai prié pour mes parents, mes maîtresses et je ne vous ai pas oubliée, chère Mère-Grand.

Le Père nous a donné de bons conseils et il nous a fait rire aussi. Il nous a conté de belles histoires sur la petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il nous a dit que toute jeune, elle trouvait le bon Dieu en tout. Un jour que la petite Thérèse était allée en promenade au bord de la mer, elle dit à sa soeur: "Regarde la belle image du bon Dieu", et elle regardait le soleil couchant. N'est-ce pas qu'elle était bonne et belle? Je voudrais, moi, lui ressembler un peu, mais ce n'est pas facile, car elle était un ange de bonté.

Le 29, dans l'après-midi, le Révérend Père a visité les classes; il m'a fait une seule question et je l'ai sue. Vendredi encore nous avons eu la lecture des notes et j'ai eu deux 5 pour la conduite; je vais tâcher d'avoir toujours de bonnes notes afin de faire plaisir au bon Dieu et à mes maîtresses.

Je termine en vous embrassant bien fort.

Votre petite-fille qui vous aime,
Gratia TOUGAS.

* * *

Couvent de Saint-Norbert,
le 28 septembre 1931

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous dire ce que j'ai fait pendant la retraite. J'ai pourtant bien essayé de garder silence pendant ces trois jours, mais c'est un peu difficile, je trouve, pour une petite de onze ans. Je n'ai parlé que cinq fois.

Le 7 septembre nous sommes allées à Sainte-Anne en pique-nique (c'est-à-dire les pensionnaires du couvent). On a joué à la balle contre les élèves de Sainte-Anne. Naturellement c'est nous qui avons gagné. M. Forest nous avait emmenées en camion. En revenant, j'ai perdu mon jouet qu'on appelle "Wango" sur le chemin.

Je suis bien contente de mes études. Nous allons avoir un concours d'histoire du Canada aujourd'hui. J'espère avoir de belles notes.

Quand vous aurez le temps, vous viendrez nous voir au couvent? Nous aimerions cela vous avoir avec nous.

Votre petite-fille affectionnée,
Yvette DECOSSE.

* * *

Couvent de Sainte-Anne,
30 septembre 1931

Chère Mère-Grand,

Je viens aujourd'hui vous annoncer que nous avons eu la semaine dernière la visite de quatre bons Pères Missionnaires Rédemptoristes qui partaient pour l'Indo-Chine. Ils sont venus au couvent nous voir et nous bénir. Nous leur avons souhaité bon voyage, et en même temps nous avons promis le secours de nos prières, non seulement pendant leur traversée, mais encore pour la conversion des petits Annamites.

Quant à l'étude, je l'aime beaucoup, ainsi que ma bonne maîtresse. J'espère avoir du succès, car je suis encouragée plus que d'habitude. Je veux m'instruire afin de pouvoir enseigner aux petits enfants. Je fais mes devoirs de mon mieux, à part cela je travaille chez nous avec ma soeur Monique.

Cette après-midi, j'ai fait un beau gros gâteau pour mes petits frères et soeurs. Tous m'ont dit qu'il était excellent! Vous dirai-je tout bas qu'il n'en restait pas un seul petit morceau pour le repas suivant? J'en ai conclu qu'il était vraiment bon et j'étais bien contente de moi... Je me promets d'en faire encore un meilleur et je vous invite à venir y goûter.

J'oubliais de vous dire que nous avons eu une belle retraite pour les écoliers. J'ai assisté à tous les exercices, avec mes petits frères et soeurs. J'ai bien prié afin d'obtenir beaucoup de succès cette année.

Un secret avant de terminer. Pour faire plaisir à mes bons parents, ainsi qu'à Mère-Grand, j'ai l'ambition d'arriver la première de ma classe le mois prochain. Est-ce bien pensé???...

Votre petite-fille,
Clémence BOHEMIER.
Grade VI.

* * *

Chère Mère-Grand,

Me voilà en train de vous écrire pour vous dire comment j'ai passé les vacances. Pendant les vacances j'ai joué principalement et travaillé un peu. Puis j'ai eu soin de ma petite soeur qui pleure souvent. Maintenant que la classe est recommencée, je vais m'efforcer de bien travailler pour passer mes camarades.

Nous avons fini de battre la semaine dernière et cette semaine nous avons coupé la paille pour notre troupeau.

Votre petit-fils,
Alexandre DIONNE.
Dunrea.

CARNET DU "COIN"

Mon petit ami, Elzéar Boulet, Dunrea, est heureux d'annoncer aux camarades du "Coin" la naissance de son petit frère, Louis, le 25 juillet, à Dunrea.

L'envie est une passion timide et honteuse que l'on n'ose jamais avouer. — La Rochefoucauld.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JOSEPH

Le dimanche 4, à la suite de quelques jours de maladie, M. Treffié Daneault s'endormait dans le Seigneur, après avoir reçu les derniers sacrements et prié avec les siens jusqu'à la dernière heure.

Bien que le regretté disparu eut atteint l'âge respectable de 83 ans, personne ne songeait à son départ pour l'éternité; et Saint-Joseph perd en sa personne un paroissien modèle sous tous rapports.

Né à Nicolet, le 2 octobre 1848, il épousa Mlle M. Tremblay en 1870, à Oconto, Wisconsin, puis vint s'établir à Saint-Joseph en 1876.

Ceux qui l'ont connu se rappelleront toujours quel travailleur infatigable il fut, quel chrétien au coeur généreux en toute circonstance, quelle âme résignée, héroïque même dans certains moments difficiles. Et il en traversa, lui qui fut un de nos braves pionniers.

Il eut la douleur de perdre son épouse en 1929. De leurs neuf enfants, quatre garçons et deux filles lui survivent: Wilfrid, Emile, Hector et Roch; la Rév. Soeur M.-Jean-Baptiste, du Couvent de Saint-Pierre, et Mme L. Bérard.

Le service a été chanté par M. le curé A. Martin. Assistaient au choeur: M. l'abbé M. Desrosiers, curé de Saint-Jean-Baptiste; M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys; M. l'abbé J. Messier, curé de Letellier, M. l'abbé O. Moquin, curé de Mariapolis.

Le deuil fut conduit par M. Eugène Perron et la quête faite par MM. A. Moquin et J. Delorme.

On voyait comme porteurs: MM. John Boiteau, Alfred Moquin, Jos. Delorme, Alphonse Bonin, Jos. Parent et Alfred Delorme.

Une assistance nombreuse témoignait l'estime et l'affection que le regretté défunt avait su inspirer aux paroissiens de Saint-Joseph de Letellier.

* * *

La famille offre ses sincères remerciements à tous ceux qui lui ont donné des marques de sympathies dans leur épreuve.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultats des dictées données le 2 octobre par MM. les Commissaires à l'école du village:

Classes supérieures — Béatrice Proulx, Adrienne Robic; Rhoda Saurette, Eugénie Montsion et Jean Loire (ex aequo).

Grade VIII — Léon Tardif, Cécile Guyot, Laurence Bissonnette.

Grade VII — Victor Lagassé; Pierre Duhard et Jean-Louis Brunel (ex aequo).

Grade VI — Jean Molgat, Léonie Brunel.

Grade V — Laurent Garand, Cécile Valcourt.

Grade IV — Léontine Montsion, Albertine Delorme.

Grade III — André Molgat, Philomène Gadal.

Grade II — Irène Montsion, Lina Marion.

SAINTE-AGATHE

L'Avant-Garde du Cercle Sainte-Agathe est à l'oeuvre depuis le 6 octobre. Le R. P. Paul Gauthier, S.J., du Collège de Saint-Boniface, en est l'aumônier. Tous les quinze jours, il viendra encourager les efforts de notre cercle.

Dans un court entretien, le Rév. Père nous fait comprendre les trois mots suivants: piété, étude et action. C'est le programme à suivre pour préparer une jeunesse sérieuse à l'âme apostolique.

Dans le but de rendre les séances agréables et instructives, certains travaux sont assignés aux membres du Cercle. En voici quelques-uns: (a) montrer par des passages de l'Evangile que Notre-Seigneur est bon et miséricordieux; (b) prouver l'existence de Dieu par ses oeuvres; (c) pourquoi les enfants sont-ils mieux à la campagne qu'à la ville. Faites ressortir les avantages pour l'âme et les avantages pour le corps; (d) pourquoi faut-il aimer ses parents, ses maîtres?

L'élection des dignitaires donne le résultat suivant: président, Denis Dorge; vice-président, Arthur Fenez; secrétaire, Hilaire Gratton.

La récitation d'un "Je vous salue, Marie" termine la première séance de l'Avant-Garde.

* * *

Samedi matin, à 9 h., commençait la retraite des enfants de la paroisse de Sainte-Agathe. Elle fut prêchée par le R. P. Faure, recteur du Collège de Saint-Boniface.

Pendant la messe, les élèves chantèrent en choeur les vieux cantiques toujours nouveaux: "Esprit Saint, descendez en nous", "Sans le salut, pensez-y bien".

Les vérités les plus abstraites de notre religion furent mises à la portée des enfants dans un langage facile. L'attention soutenue des chers petits prouve que le bon Père était compris de tous.

Coïncidence heureuse, ces jours de récollection se terminaient par la fête de l'action de grâce. Enfants, qui avez si apprécié ces quelques jours de prières, n'oubliez pas que les fruits n'en seront durables qu'en autant que vous serez fidèles à vos résolutions.

LA SALLE

M. et Mme Raoul Rochon ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un garçon et d'une fille baptisés sous les noms de Joseph-Jacques-Alain et Marie-Thérèse-Aline. Parrains et marraine: M. et Mme Arthur Vouriot et M. et Mme Fernand Rochon.

SAINT-PIERRE

Le dimanche 18 octobre, à 3 h. de l'après-midi, il y aura bénédiction solennelle d'une croix auprès de l'école du district scolaire de Sainte-Geneviève, dans la paroisse de Saint-Pierre. A cette bénédiction sont invités pasteurs et fidèles des paroisses environnantes, aussi bien que ceux de Saint-Pierre. Il y aura sermons en différentes langues, selon que le nombre des représentants des différentes nationalités l'exigera.

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

Ce sont les familles qui forment le septième groupe qui doivent nous donner la prochaine soirée, qui aura lieu le 25 octobre. De ces familles Owen Cassidy, secondé par Germain Moriaux, est en tête de l'organisation de la partie de cartes. M. Cassidy étant un producteur de légumes, il se propose d'installer sur la table de "Bingo" diverses collections de légumes appétissants pour prix. Ceux-là d'entre nous qui n'avons pas encore tous nos légumes pour l'hiver, ce sera le temps de venir s'en procurer en quantité et à bon marché.

Visiteurs

Nous avons eu, le 11 octobre, le délégué de l'Association d'Education, en la personne de M. Fournier, qui a bien parlé de l'oeuvre et des besoins de support de l'Association. Le peuple a apprécié son dévouement désintéressé à la cause de la langue française et de la religion dans les écoles.

M. et Mme Lebel, de Cayer, sont en visite chez leur fille, Mme Ernest Gagnon. Mme Cartier, tante de Mme Gagnon, de Saint-Jean-Baptiste, est aussi en promenade ici.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le jeudi 8 octobre, M. le curé Desrosiers unissait M. Edouard Fillion, fils de M. et Mme Mathias Fillion, de cette paroisse, et Mlle Rose Clairmont, fille de M. et Mme Siméon Clairmont, de Fort Garry.

M. Pinvidic, notre maître-chantre, accompagné de M. D. Dupas, et notre organiste, Mlle Berthe Champagne, surent par leurs cantiques rendre la cérémonie harmonieuse et vraiment magnifique.

Après la cérémonie, les nouveaux époux, suivis de leurs nombreux parents et amis, se rendirent chez leur grand'mère, Mme Célina Sarrasin, où l'on servit un dîner délicieux donné par M. Siméon Clairmont.

Dans l'après-midi, les nouveaux époux suivis d'un joyeux cortège d'automobiles et de voitures, se rendirent chez M. Mathias Fillion, où il leur fut servi un souper délicieux. Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux.

Nous souhaitons aux jeunes époux bonheur et prospérité.

LA BROQUERIE

Voici le programme de la convention régionale de La Broquerie, fixée aux 17 et 18 octobre.

Samedi 17

9 h. 30: Ouverture de la convention à la salle paroissiale. Piano. Bienvenue par M. le Président.

10 h.: Conférence pédagogique par le R. P. Bourque, S.J., visiteur des écoles.

11 h.: Classe pratique de lecture par Mlle Charette, institutrice de l'école Saint-Alexandre.

Chant: "La cigale et la fourmi".

Midi: Dîner au "Royal Alexandra".

2 h. de l'après-midi: Choeur par les élèves. Classe pratique d'histoire du Canada par Mlle E. Taillefer, institutrice de l'école Saint-Roch. Conférence pédagogique par le R. P. Bourque, S.J.

"O Canada".

Dimanche 18

8 h. du matin: Messe par le R. P. Bourque, S.J. Communion générale des enfants.

10 h.: Grand'messe paroissiale. Sermon par le R. P. Bourque, S.J.

3 h.: Réunion des commissaires, des membres du Cercle et des pères et mères de famille. Adresseront la parole: M. le délégué de l'Association d'Education et le R. P. Bourque, S.J.

SAINT-NORBERT

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XII: Anita Heims, Irène Heims.

Grade XI: Marie Cadieux et Alexandrine Labossière (ex aequo); Emma Guichon.

Grade X: Yvette Boyer, Nora McGrath.

Grade IX: Antoinette Guay, Louise Noiseux.

Grade VIII: Eugénie Leclair; Victoire Véry et Lucie Trottier (ex aequo).

Grade VII: Georgina Gelaude, Germaine Ferland.

Grade VI: Berthe Delisle, Louise Véry.

Grade V: Solange Benjamin, Thérèse Moreau.

Grade IV: Béatrice Champagne, Juliette Ouimet.

Grade III: Yolande Millier, Irène Champagne.

Grade II: (a) Simone Campeau, Anna Camiré. (b) Yvette Arnal, Maria Vergnano.

Grade I: (a) Denise Champagne, Claire Brassard.

Cours préparatoire: Elsie Martel, Lorraine Saint-Germain.

FORT GARRY

Une assemblée des membres de la paroisse de Saint-Vital aura lieu dimanche prochain à 8 h., dans la salle paroissiale. Dames et messieurs sont instamment priés d'y assister.

* * *

Le bazar au profit de l'église aura lieu les 17, 18 et 19 novembre. Quelques attractions seront ajoutées aux plaisirs ordinaires du bazar. Le 17, whist et bridge; le 18, soirée de paniers; le 19, courte comédie jouée par nos artistes! De plus amples détails seront donnés prochainement.

* * *

La semaine dernière, étaient de passage au presbytère, le R. P. Maurus, O.S.B., de l'abbaye de Muenster, et M. l'abbé Donat McDougall.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Tableau d'honneur pour le mois de septembre au Couvent

Grade XI: Alphonse Nolin, Germaine Légaré.

Grade X: Antoinette Laurin, Simone Légaré.

Grade IX: Angeline Magnan, Aline Bohémier.

Grade VIII: Nina Mason, Marie-Anne Nolin.

Grade VII: Alice Bernier, Irène Grouette.

Grade VI: Agathe Magnan, Rhéal Lacerte.

Grade V: Emilia Prairie, Liguori Gauthier.

Grade IV: Antoine Mahé, Jeanne Tétrault.

Grade III: Edouard Desrosiers, Léontine Désautels.

Grade II: (a) Rita Duhamel, Thérèse Bohémier; (b) Valita Smith, Henri de Montigny.

Grade I: (a) Louise Tétrault, Gérard Bédard. (b) Maurice Désautels, Alice Laurendeau. (c) Véronique Bohémier, Gertrude Paillé.

* * *

Les paroissiens se réjouissent du retour du Rév. Père Curé. Cinq semaines d'absence dans l'Est lui ont fourni un repos qu'il lui faudra continuer dans une certaine mesure ici même. C'est pourquoi le R. P. Bellerose, vicaire, a entrepris seul la visite de la paroisse.

* * *

Deux nouvelles recrues pour l'avant-garde du Cercle d'A.C.J.C. Ce sont MM. Joseph Champagne et Raymond Gauthier. L'effectif actuel est de 17 membres. Les réserves de bonne volonté ne manquent pas à Sainte-Anne.

Bienvenue et félicitations! Le même bon accueil attend leurs imitateurs.

STARBUCK

Dimanche soir, une foule pieuse remplissait l'église pour assister à une cérémonie d'un cachet spécial en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Un oratoire pieux fut dédié à la petite sainte de Lisieux et quinze petites filles furent enrôlées sous sa bannière dans la Gilde de Sainte Thérèse. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé A. Decosse, de l'archevêché, qui chanta la miséricorde de Dieu dans ses saints et spécialement dans l'humble vierge du Carmel. M. le Curé entretint les fidèles de langue anglaise des enseignements qui découlent de la vie si admirable de cette "enfant chérie du monde" qu'est la Petite Fleur de Jésus.

La chorale des enfants, nouvellement fondée sous la direction de M. le Curé, s'est fait entendre dans les chants appropriés. Ce fut une cérémonie pieuse qui laissera dans le coeur de tous les assistants un souvenir heureux. Merci aux amis de Fannystelle et d'Elm Creek qui sont venus pour cette occasion.

* * *

C'est le mercredi 21 octobre qu'aura lieu le souper annuel au poulet de la paroisse, servi par les dames dans la salle de Starbuck. Que nos amis des paroisses environnantes réservent cette soirée du 21 pour venir la passer joyeusement avec nous. Comme les temps restent durs, un succulent souper au poulet sera servi pour 35 sous, qui vous fera oublier les ennuis de la vie.

Il y aura jeux de cartes dans le cours de la soirée.

Bienvenue à tous nos amis. Encourageons l'oeuvre paroissiale. Chacun aura sa récompense ici ou au-delà.

La salle paroissiale de Holy Ghost

Plusieurs centaines de catholiques polonais ont assisté à l'ouverture officielle de la salle paroissiale de Holy Ghost, dimanche dernier. S. E. Mgr A.-A. Sinnott, après avoir procédé à la cérémonie de la bénédiction, a félicité chaleureusement les paroissiens d'avoir réussi cette belle entreprise, sous l'habile direction de leur curé, le R. P. Sylla, O.M.I. Le juge Dysart, Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., le R. P. Joseph Solski, le R. P. Sylla et M. S. Zwolski, consul polonais, ont également pris la parole.

LE MARCHE

14 OCTOBRE 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.00—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.00—$5.00
Moyennes	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Veaux engraissés—	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$2.75—$3.25
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Pour conserve	$ .50—$1.25
Taureaux—	
Bons	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches laitières	$35.00—$75.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$4.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$4.25
Très pesants	$3.75
Légers et maigres	$4.25
Truies No 1	$3.75
Truies No 2	$3.75
Inférieurs	$2.50
Verrats	$1.50—$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$5.50
Ordinaires	$4.00
Moutons—	
Bons, pesants	$2.00—$2.50
Bons, poids moyen	$3.00—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .18½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .23
Premiers	$ .19
Seconds	$ .11
Pommes de terre—	
Nouvelles, par 100 livres	$ .40
Au détail	$ .50
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.20
2 sacs de 49 livres	$2.20
4 sacs de 24 livres	$2.20
Alimentation—	
Son. La tonne	$11.00
Moulée. La tonne	$12.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.10
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 12 octobre 1931

Grains	Mardi 6 oct.	Merc. 7 oct.	Jeudi 8 oct.	Vend. 9 oct.	Samedi 10 oct.	Lundi 12 oct.
Blé No 1 Nord	.54⅞	.54¼	.55⅛	.56½	.57⅜	Congé
2 Nord	.50⅞	.49¼	.50⅛	.51	.52	"
3 Nord	.45⅞	.44¼	.45⅛	.46½	.47½	"
Avoine 2 CW	.28⅞	.28⅛	.29¼	.29¼	.29⅞	"
3 CW	.25⅞	.25⅛	.26¼	.26¼	.26⅞	"
Orge 3 CW	.30⅜	.30⅞	.30⅜	.30	.31⅜	"
4 CW	.29⅛	.28⅞	.28⅞	.28½	.29⅞	"
Lin 1 NW	.94½	.92⅝	.93¾	.93⅝	.92⅜	"
2 CW	.90½	.88⅝	.89¾	.89⅝	.88⅜	"
Seigle 2 CW	.32⅝	.32½	.33⅝	.33¼	.34⅜	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.53⅞	.53¼	.54⅛	.55	.56⅜	"
Avoine 2 CW	.28⅞	.28⅛	.29¼	.29¼	.29⅞	"
Orge 3 CW	.30⅜	.30⅞	.30⅜	.30	.31⅜	"
Lin 1 NW	.94½	.92⅝	.93¾	.93⅝	.92⅜	"
Seigle 2 CW	.32⅝	.32½	.33⅝	.33¼	.34⅜	"
Options						
Blé Octobre	.53⅞	.52¼	.53⅛	.54	.55	"
Décembre	.53¾	.52⅞	.53⅛	.53¾	.54⅜	"
Mai	.57⅝	.56⅛	.57	.57⅝	.58½	"
Avoine Octobre	.28⅞	.28⅛	.29¼	.29¼	.29⅞	"
Décembre	.28⅜	.28⅞	.29⅜	.28¾	.29⅜	"
Mai	.30⅞	.30	.30⅛	.30⅜	.30⅝	"
Orge Octobre	.30⅜	.30⅞	.30⅜	.30	.31⅜	"
Décembre	.31	.30⅞	.30⅞	.30⅝	.31⅜	"
Mai	.33¼	.33	.33½	.32⅞	.32¾	"
Lin Octobre	.94½	.92⅝	.93¾	.93⅝	.92⅜	"
Décembre	.96	.94	.95	.94	.94	"
Mai	1.00½	.99½	1.00	.99⅝	.98⅞	"
Seigle Octobre	.32⅝	.32½	.33⅝	.33½	.34⅜	"
Décembre	.33⅞	.33¾	.34⅝	.34⅜	.35⅜	"
Mai	.37⅝	.36⅝	.37⅞	.37⅜	.38⅜	"

La Maison d'Emeraude

Feuilleton de la Liberté No 13

par EVELINE LE MAIRE

(Suite)

— Mais je savais bien que vous voudriez voir votre forêt sous la neige; alors, j'ai fait le guet à cette porte. Depuis deux heures, je suis là, à vous attendre, à vous appeler, à désespérer.

Je croyais rêver. Etait-ce bien le calme et rigide Mathieu, cet homme pathétique, dont le regard brûlait la face amaigrie et tourmentée, cet homme pâle aux lèvres tremblantes, aux épaules affaissées? Etait-ce la maladie, la couleur, le froid de sa longue attente, ou quelque épreuve nouvelle qui lui donnait cette attitude de vaincu?

— Deux heures, répliquai-je, quelle folie! Depuis deux heures vous êtes là, dans la neige, vous qui avez été si malade en automne. Jacqueline n'a donc pas pu vous retenir à la maison?

— Jacqueline n'est pas ici, répondit-il d'une voix sourde. Je suis seul avec Messaoud qui m'a suivi de force.

— Pourquoi, pourquoi? demandai-je, incapable de comprendre.

Je m'étais rapprochée de lui; il ne fit pas un pas vers moi. Toute sa vie bouillonnait en moi.

— J'ai trop souffert, prononça-t-il, je ne pouvais plus.

Ses yeux se fermèrent, et je vis mieux ainsi le cercle livide qui les entourait: son visage, où la longue attente glacée mettait des marbrures violâtres, me fit peur.

— Ne restez pas ici, dis-je, vous n'en pouvez plus de fatigue et de froid.

— Allons chez moi, proposa-t-il anxieusement.

— Ce n'est pas possible. Vous êtes seul... sans Jacqueline.

— Chez vous, alors!

— Non plus.

Et comme il ne disait rien, j'expliquai:

— Ma grand'mère, les domestiques ne vous connaissent pas.

— Vous m'avez reçu un jour dans un pavillon de votre parc, dit-il. Votre tante seule pourrait le savoir...

— Non, non.

Cette réponse, ce cri s'échappant de mes lèvres, interrompit sa phrase. Il se pencha pour voir jusqu'au fond de mes yeux et dit lentement:

— C'est cela, c'est bien cela... Je le savais. C'est pour cela que je suis venu ici, sans rien dire à Jacqueline; pour cela que je ne vous ai pas écrit, que je n'ai pas sonné à votre porte, et que je vous attends depuis deux heures comme un pauvre au coin d'une rue. Vous comprenez, maintenant, vous comprenez que "je n'ai pas osé" sonner.

Certes, je comprenais, ou plutôt j'avais peur de comprendre.

— Vous écriviez à peine, continua-t-il, et vos lettres étaient si différentes de vous-même! Je voulais me persuader que c'était bien comme cela. Quand j'avais trop de peine, je pensais à vous, c'était comme une main fraiche posée sur mon front, et je rêvais parfois que mon cher petit me conduisait vers vous. Je me disais: "Quand les beaux jours reviendront, je retournerai là-bas, dans la Maison d'Emeraude qu'elle aime; je reverrai son front pur, ses yeux sincères": je ne faisais aucun projet, mais l'espérance renaissait en moi.

Souvent, souvent, j'avais caressé mon rêve d'amour; j'avais imaginé le bonheur inouï d'être aimée par Mathieu et de l'entendre me le dire. Cette heure venait-elle de sonner? Etait-ce un aveu d'amour, ce désir de me voir, cette attente dans la neige, ces mots qui se risquaient à peine, et laissaient tout deviner? Je le crus, de toute mon âme heureuse, et je ne disais rien, de peur de faire s'évanouir un si beau rêve.

— L'espérance renaissait, continua-t-il, quand, il y a quelques jours, j'ai vu mon ennemi, Henri Cornuchot. Nos affaires d'intérêt avaient été réglées par mon notaire, mais jeudi, il est venu lui-même, à mon hôtel, à Paris, et, après une brève conversation, j'ai compris qu'il vous avait vue! Alors, je n'en puis douter, il vous a parlé de moi... Voilà donc pourquoi vos lettres étaient si rares et si différentes de vous-même.

"Irène, Irène, vous avez cru que votre ami était coupable d'un crime; ou peut-être, si tendre et si bonne, vous efforciez-vous de ne pas le croire! Cette dernière douleur était pire encore que les autres. Sans rien dire à Jacqueline, je suis parti; je voulais vous voir, vous expliquer l'horrible chose... Bien des fois, quand nous étions ici, j'avais décidé de vous raconter mon histoire, tant j'ai confiance en vous! mais j'avais peur, elle est si affreuse, mon histoire! et je n'ai rien dit.

Il s'appuya, chancelant, au pied d'un arbre. Sa pâleur, sa faiblesse m'épouvantèrent.

— Par pitié, ne restez pas ainsi exposé au froid!

— Où irions-nous? demanda-t-il amèrement. Chez vous on ne me recevrait pas; chez moi, vous n'osez plus y venir, et il faut que je vous parle. Comprenez-vous, il le faut. C'est pour cela que j'ai risqué la mort aujourd'hui. Je ne voudrais pas mourir sans vous avoir tout dit.

— Comment pouvez-vous... balbutiai-je.

— Ne dites rien, Irène, les mots que vous prononceriez seraient trop graves; ne risquez pas, en parlant trop vite, de me briser le coeur.

Muette mais résolue, je le pris par le bras, je le conduisis jusqu'au mur de notre parc, et ne consentis à l'entendre que lorsqu'il fut assis sur une pierre de soutien, que je débarrassai de son coussin de neige.

— Je devine ce qu'il vous a dit, continua Mathieu. J'ai empoisonné ma femme, sa demi-soeur, pour me débarrasser d'elle, en gardant sa fortune: l'héritage de l'enfant dont j'administrais les biens, et ma part d'usufruit. Est-ce cela?

Je répondis d'un signe de tête.

— Il a dû vous dire aussi que je n'ai obtenu mon acquittement en cour d'assises qu'à une majorité de faveur, et que j'avais acheté le jury.

— Oui.

— Irène, l'avez-vous cru? Non, non, ne répondez pas, ma question est trop brutale. Comment n'auriez-vous pas douté, en présence d'une accusation si nette, vous qui me connaissez si peu, et quand ma mère elle-même a douté! Irène, écoutez-moi. Toute ma paix, je n'ose pas dire mon bonheur, est entre vos mains. Irène, devant Dieu qui vous voit, sur mon fils mort, je vous jure que je suis innocent de ce crime. Me croyez-vous?

Le mauvais levain qui, à mon insu, fermentait encore en moi, fut consumé par une flamme purificatrice, dans un grand souffle de joie. Qu'avais-je besoin de preuves ou de raisons meilleures? Je croyais en Mathieu, c'était tout.

Prenant ses deux mains glacées, j'y posai mes lèvres et je dis d'une voix que l'émotion faisait trembler:

— Je vous crois, Mathieu, de toutes mes forces, de toute mon âme.

Ses yeux se fermèrent; une paix joyeuse transforma son visage détendu.

— Irène, dit-il, et une nouvelle angoisse altéra sa voix, Irène, ne dites-vous pas cela par charité? N'est-ce pas votre bonté qui vous trompe? Etes-vous sûre de me croire, sans arrière-pensée?

— Mathieu, répondis-je, vous faut-il une preuve de ma sincérité? Je suis si sûre de votre innocence que... je n'hésiterais pas à porter votre nom, à vous confier mon honneur et ma vie si... si j'étais assez heureuse pour être aimée de vous.

— Irène... mon amour!

Ah! ma forêt, toi qui fus témoin de cette invraisemblable joie, tu n'as pas oublié l'élan qui jeta Mathieu à mes pieds. Tu te rappelles peut-être mon sourire mouillé de larmes, mes mains couvertes de baisers, nos mots entrecoupés, plus éloquents que des discours, et ma tête blottie contre l'épaule de mon ami. Tu te rappelles que nous n'avons voulu aucune ombre sur cette heure unique, et que tout souvenir douloureux, toute appréhension d'avenir furent chassés impitoyablement. Il te souvient encore que j'obligerai Mathieu à retourner à la Maison d'Emeraude et que, docile, il se soumit à ma volonté.

Et puis, et puis je suis rentrée à Maison-Blanche par nos allées où je retrouvai intacte la trace de mes pas.

Si j'avais eu la tentation de ne rien dire à tante Caroline, mon visage m'eût trahie quand je parus, toute rose de froid au seuil du salon. Sans doute, j'étais transfigurée, car elle me dit:

— D'où viens-tu si radieuse, Irène?

Décidée à ne rien cacher à ma chère tutrice, je mis un doigt sur mes lèvres, en lui montrant du regard bonne-maman assoupie. Elle me suivit sans mot dire jusqu'à ma chambre, alluma elle-même le feu préparé par Zélie, et m'interrogea:

— D'où viens-tu avec cette figure-là?

— Tante chérie, il m'aime.

— Il t'aime! Tu arrives des Charmilles?

Tante Caroline pensait à Daniel!

Je répliquai très vite, pour couper la retraite à ma franchise soudain apeurée, que j'avais voulu voir la forêt sous la neige...

— Et tu es allée là-bas... Il était chez lui, interrompit-elle frémissante, et c'est lui qui t'aime!

— Je n'ai pas été là-bas, tante Caroline; il était là, à notre porte. Et c'est lui qui m'aime.

— Mais toi, tu ne l'aimes pas, affirma-t-elle nerveusement, luttant contre l'évidence.

— Je l'aime!

— Ma pauvre enfant!

Pas un reproche, mais des yeux débordants de pitié, et ce seul blâme pour elle-même:

— C'est ma faute. J'aurais dû savoir que tu as un coeur, et prévoir qu'il se prendrait au charme de cet inconnu. Mais tu étais si privée de jeunesse avec nous! Je me serais reproché de t'enlever ce plaisir. Et maintenant... ma pauvre petite!

— Ne me plaignez pas, tante chérie, je préfère mon douloureux amour à toutes les joies que le monde pourrait m'offrir. J'ai assez de bonheur aujourd'hui pour supporter les plus dures épreuves. Tante Caroline, ne voulez-vous pas croire avec moi que ce sera ma raison de vivre, et que Dieu m'a choisie pour être la récompense de celui qui a tant souffert?

— Veux-tu dire que tu penses épouser M. de Maucroix? demanda-t-elle, éperdue.

— En douteriez-vous, ma tante?

— Ma pauvre enfant!

Ses mains se joignirent en un geste douloureux, et, pour la première fois, je la vis pleurer.

Bouleversée, je ne tentai pas de calmer ce chagrin; je suppliai seulement ma tante de recevoir Mathieu, le lendemain matin, à l'heure où bonne-maman reposerait encore dans sa chambre. Puis, remettant à la Providence le soin de mon bonheur, silencieuse et recueillie pour garder toute ma joie intacte, j'attendis sans impatience ce mystérieux lendemain.

XXVI

Il est là, dans ce salon où Prosper vient de l'introduire. Tante Caroline lui indique un siège sans lui tendre la main. Il n'en a cure, c'est moi qu'il regarde, et je me sens défaillir de bonheur.

Ses premiers mots sont pour ma tante. Il s'excuse de venir ainsi troubler sa paix, mais il la sait si bonne qu'elle ne refusera pas d'entendre, comme moi, sa douloureuse histoire. Ma tante ne répond rien; ses responsabilités, depuis hier, lui semblent trop lourdes; elle tremble de dire un mot qui puisse la charger encore.

Un grand feu flambant égaie la pièce. Par les fenêtres fermées, nous pouvons voir le jardin tout blanc sous le ciel bleu pâle. Princesse est allongée sur la pierre du foyer. Tante Caroline, dans un fauteuil, tricote, afin d'occuper ses mains et son regard; je n'ai d'yeux que pour le narrateur, et tout ce qu'il dit s'adresse à moi.

Ce qu'il dit? C'est l'histoire de son calvaire, l'histoire d'un gentilhomme, officier d'avenir, entraîné par une mère ambitieuse dans un mariage d'argent.

Raymonde Borel, capricieuse, folle de plaisirs, venait d'hériter de la grosse fortune de son père, quand Mme de Maucroix la rencontra aux eaux d'Aix. Doublement orpheline, elle aurait pu vivre chez sa grand'tante, Mme Garier; elle préférait la liberté, avec une dame de compagnie incolore, en attendant un épouseur. Son demi-frère Henri Cornuchot, eût voulu la marier à un de ses amis, propriétaire en Algérie, dont il était l'associé; il eût ainsi conservé la haute main sur la fortune qu'il gérait; mais Mme de Maucroix captiva la jeune fille par son esprit et sa grâce mondaine. La comtesse ménagea à son fils et à la riche héritière de nombreuses occasions de se voir; un flirt fut ébauché, qui se termina par des fiançailles.

— Je ne l'aimais pas, expliqua Mathieu, mais je la trouvais agréable, j'étais content de son désir de me plaire. Ma mère m'affirma qu'elle m'adorait. Elle était gaie, bien mise, propre à flatter la vanité d'un officier de cavalerie, et chaque jour m'attachait à elle davantage.

"Henri Cornuchot voyait d'un mauvais oeil nos fiançailles qui dérangeaient ses plans: il devrait, après le mariage, me passer la gestion de la fortune de Raymonde, et cela ne lui convenait pas, pour des raisons très personnelles.

"Nous nous mariâmes en Dauphiné, dans un village où Mme Garier avait une maison de campagne, et je fus heureux tant que dura notre voyage de noces. Mais, quand nous fûmes installés chez nous, quand Raymonde dut se contenter des rares distractions d'une petite ville de garnison, son humeur changea. Je la vis grognon, maussade, se plaignant de tout: l'appartement était trop petit; les voisins ennuyeux; le pays, atroce; les fêtes du régiment, ridicules. Elle avait cru éblouir ses nouvelles relations, aussi fut-elle dépitée de voir qu'elle ne comptait pas plus que n'importe quelle autre femme de lieutenant, et qu'elle n'était pas seule à mettre des robes du bon faiseur ni à porter un titre de noblesse.

"Bientôt, elle réclama des plaisirs qu'on trouve seulement dans les grandes villes. Je n'osai pas les lui refuser, et, mon service m'empêchant de m'absenter autant qu'elle aurait voulu, elle prit l'habitude de partir seule, à toute occasion, pour Rouen, et même pour Paris. Pendant ce temps, tout allait mal chez nous: j'étais plus seul et moins bien soigné que mes camarades célibataires. J'eus le tort de me plaindre. Raymonde se fâcha. Ce fut alors qu'elle prononça cette phrase cruelle:

"— Si vous trouvez votre intérieur mal tenu, prenez une femme de charge; mais ne me demandez pas de raccommoder votre linge ni de remplacer la cuisinière quand elle s'absente: je ne suis pas une ménagère, je suis une comtesse. Mon titre m'a coûté assez cher pour que vous me permettiez d'en jouir."

"Je ne répondis rien, mais ces mots donnèrent le coup de grâce à mon pauvre amour.

"Quand ma mère venait nous voir, Raymonde reprenait sa charmante gaieté, et je faisais tout au monde pour paraître heureux. Jacqueline voyait clair; malgré sa bonté, elle n'a jamais eu pour ma femme une véritable amitié.

"La naissance de Miky fut ma grande consolation. Peu m'importa, désormais, que Raymonde se plaignît de tout, qu'elle eût des caprices et qu'elle abandonnât sa maison aux soins des domestiques! J'avais mon fils: il était à moi, presque à moi seul, puisque sa mère, reprise par une folie de plaisir, confia l'enfant à une nourrice et crut remplir ses devoirs maternels en le dévorant de baisers chaque fois qu'elle rentrait à la maison.

"Elle s'était liée, depuis peu, avec des Parisiens en villégiature dans le pays. Les excursions, les pique-niques, les soirées de jeu, de musique ou de danse se succédèrent sans interruption. Il me fallait subir chez moi cette bande de viveurs; l'accueil que je leur fis déplut à Raymonde; nous eûmes à cette occasion une scène affreuse, où le chiffre de sa dot me fut encore jeté à la face: le fossé achevait de se creuser entre ma femme et moi.

"Pour notre malheur, Henri Cornuchot vint passer quelque temps auprès de nous à cette époque. Il s'aperçut de notre désaccord et l'exploita contre moi. Je devinais son travail sournois quand, après une promenade avec son demi-frère, Raymonde m'abordait d'un air hostile, les yeux durs, la voix agressive. Que lui disait-il? Je suppose qu'il l'entretenait dans la pensée que je ne l'aimais pas, que sa dot seule m'avait décidé à l'épouser, et que je voulais la cloîtrer dans une petite ville pour thésauriser sur la fortune dont j'avais la gestion. Cette dernière insinuation me fut indirectement révélée par le désir qu'elle exprima d'un changement de garnison. Pourquoi ne demanderais-je pas Alger? C'était une résidence délicieuse; là, elle serait près de son frère, de ses cousins, dans un pays plein de ressources qu'elle connaissait et qu'elle aimait. Ma mère, priée par elle insista à son tour; je ne demandais d'ailleurs qu'à me laisser convaincre, et, sans la perspective du voisinage d'Henri Cornuchot, j'eusse été trop heureux de ce désir de ma femme. J'avais déjà passé quelque temps en Algérie, dans un régiment de spahis, et j'en gardais le plus heureux souvenir.

"L'occasion de permuter se présentant, les désirs de Raymonde furent bientôt comblés. Miky n'avait pas encore un an quand nous partîmes pour l'Algérie."

Mathieu se tut, les souvenirs douloureux marquaient un sillon à son front; autour de ses yeux, un cerne se creusa.

Quand j'étais allée dans la Maison d'Emeraude, après le départ de mes amis, j'avais remarqué dans la chambre de Mathieu, un tableau représentant un Christ torturé entre les deux larrons. Je devinai que l'habitant de cette chambre avait dû contempler souvent cette vision d'agonie, pour y chercher la raison de ses propres douleurs, et que, crucifié lui-même, il s'efforçait d'apprendre à bien souffrir en regardant ce corps déchiré. Ce jour-là, pendant le silence qui précéda le récit de l'abominable malheur, je retrouvai sur son visage l'expression même du crucifié de la Maison d'Emeraude, et à ma pitié se mêla un respect religieux.

Tante Caroline tricotait toujours. Son attitude rigide ne me laissait rien deviner de ses sentiments. Moi, je tremblais à la pensée des mots que j'allais entendre.

Enfin, Mathieu parla, en phrases courtes, hachées, interrompues par de pénibles silences. Sa pensée ne s'exprimait pas tout entière; je compris qu'il lui répugnait de charger la mémoire de la morte, la mère de Miky; et, loyalement, il convint de ses propres torts: il avait manqué de patience; au lieu de se montrer froid et distant, il aurait dû, à force de douceur et de tendresse, la retenir à son foyer. Une indulgente bonté eût mieux réussi, sans doute, que les reproches et les sarcasmes. Bref, après quelques mois d'Algérie, le ménage de Maucroix était devenu une lamentable association où chacun apportait le pire de lui-même.

Le mari et la femme ne se rencontraient qu'à l'heure des repas qui se prenaient dans un silence hostile ou au bruit de reproches véhéments, de menaces et de cris, car la jeune femme était d'une nervosité extrême. Elle ne supportait aucune observation de la part de Mathieu, et celui-ci, de plus en plus souvent, se voyait contraint de lui en faire; ses fréquentations, son genre de vie, n'étaient pas de ceux qui conviennent à une honnête femme.

— Si elle avait eu des principes religieux, j'aurais été plus indulgent, dit-il, mais elle avait fini par abandonner toute pratique chrétienne, et je la savais trop frivole pour être livrée à ses propres forces. Un jour vint où je lui signifiai que je ne voulais plus voir chez moi cet associé de son frère, un bellâtre prétentieux dont l'assiduité auprès d'elle amusait les domestiques et compromettait mon honneur. Elle ne tint aucun compte de cet ordre, et, dans une scène violente, c'est moi qui, un soir, ai mis l'indiscret à la porte. Raymonde et son frère ne me le pardonnèrent pas.

"M. Cornuchot mûrissait alors le projet — une première fois abandonné — de marier sa soeur au bellâtre prétentieux. Il jugea le moment venu de lui souffler l'idée du divorce. Cela, je l'avais pressenti; aussi, étais-je préparé à l'attaque. Ma réponse fut nette: je ne consentirais pas à un divorce que ma religion me défendait. Mes adversaires accueillirent ce refus par des rires outrageants. Ils le traduisirent ainsi: je ne consentirais pas à un divorce qui me priverait de quatre-vingt mille francs de rente!

"Je n'essayai pas de les détromper, ils ne m'auraient pas cru; ce calcul, fait à la mesure de M. Cornuchot, lui semblait normal. Mais mon purgatoire devint un enfer. Je n'ai pas la force de vous en parler davantage; mes domestiques pourraient vous raconter les scènes que me faisait Raymonde à tout propos et ses effroyables crises nerveuses; Annik les appelait ses colères; elles furent parfois si violentes que la malheureuse, convulsée, perdait connaissance. Son misérable frère, dont les conseils la poussaient à ces extrémités, espérait par ce moyen me faire crier grâce... Dieu seul sait ce que j'ai souffert dans ces mois abominables, et les tentations que j'ai eues de transgresser sa loi.

Ici encore, Mathieu se tut; le silence impressionnant ne fut pas troublé, cette fois, par le bruit des aiguilles; tante Caroline ne tricotait plus. Ses chers yeux apitoyés se levaient sur le narrateur avec une ardente sympathie. Il s'en aperçut et la remercia d'un sourire tremblant.

Ce qu'il nous dit ensuite fut complété pour nous par d'autres récits. Jacqueline, Annik et Messaoud nous apportèrent plus tard des détails émouvants. Je vais tâcher de reconstituer la scène, telle qu'elle s'était passée à Alger, deux ans avant le jour où Mathieu nous la raconta.

C'est en pleine saison algérienne; il fait un temps radieux. Le comte de Maucroix, à cheval, est monté jusqu'à Notre-Dame d'Afrique. Lentement, il fait le tour de la chapelle et arrive au milieu d'un groupe de promeneurs qui rient aux éclats. Il va passer, hautain, mais, d'un geste brusque, il arrête sa monture. Parmi les rieurs, il vient de reconnaître la comtesse de Maucroix, M. Cornuchot et le bellâtre prétentieux. A sa vue, les rires se taisent; une jeune femme excentrique, qui ne connaît pas le cavalier, demande à très haute voix si c'est la statue du Commandeur qui vient de surgir sur l'azur du ciel.

— Ce n'est que le lieutenant de Maucroix, madame, répond l'arrivant.

— Enchantée de faire votre connaissance, riposte la jeune femme.

Naïve ou cynique, cette phrase exaspère M. de Maucroix; il a vu, d'un coup d'oeil, sa femme, si revêche pour lui, épanouie de gaieté. Une cigarette aux lèvres, elle relève la tête d'un air de défi. A côté d'elle, trop près d'elle, se tient l'homme qu'il a chassé; un peu plus loin, Henri Cornuchot ricane en mâchonnant un cigare.

La colère bouillonne dans les veines de Mathieu de Maucroix; il accentue son air de grand seigneur et s'adresse directement à sa femme:

— Ma chère amie, dit-il, je vous serais très obligé de vouloir bien rentrer chez vous immédiatement.

— Etes-vous monté jusqu'ici pour me dire cela, mon cher ami? persifle-t-elle.

— Justement.

— C'est trop de bonté. Vous me comblez.

Les spectateurs de cette scène ne savent pas s'ils doivent rire ou disparaître. Seul, M. Cornuchot se tient, résolu, aux côtés de sa demi-soeur. Si la colère n'affolait pas Mathieu, il comprendrait que pour rien au monde la comtesse n'obéira à l'ordre qu'il vient de lui donner, mais il ne se rend plus compte de la réalité des choses.

— Pour que vous ne rentriez pas seule, dit-il, je vais laisser mon cheval chez les Pères, et je vous accompagnerai à pied.

— Ne vous donnez pas cette peine, mon ami, je n'ai pas l'intention de rentrer maintenant.

Les ripostes continuèrent, cinglantes de part et d'autre. Cornuchot s'en mêla. Et Mathieu, exaspéré, donna un coup d'éperon à son cheval qui l'emporta au galop.

Mais la fête était finie, ce jour-là, pour Mme de Maucroix. Son frère s'employa à exciter sa colère. Une heure plus tard, elle rentrait chez elle, en fureur, y trouvait son mari à peine calmé et l'accablait de paroles blessantes.

— C'est assez, conclut-elle, je ne puis vivre avec un être qui me déteste, me méprise et ne craint pas de me faire affront devant des étrangers. Je ne supporterai pas davantage votre tyrannie. A vingt-cinq ans je n'ai pas encore renoncé au bonheur: je veux être aimée, gâtée, admirée, et d'autres que vous sont disposés à le faire. Je partirai donc, j'irai chez mon frère, en attendant que le bénéfice de la loi m'accorde le divorce.

— C'est bien, partez, répondit froidement l'officier, mais je garde l'enfant.

— L'enfant! Un enfant de deux ans appartient à sa mère.

— Pas quand elle quitte le domicile conjugal.

— Je me ferai rendre justice.

— Vous verrez alors de quel côté est la justice.

— J'emmènerai Michel.

— Vous ne l'emmenerez pas.

— Misérable, maître chanteur, quelle somme vous faut-il pour que vous me laissiez mon enfant?

A ces mots, une rage folle posséda Mathieu, cet homme qui, jusqu'à son mariage, avait toujours été maître absolu de lui-même. Les mots qu'il prononça alors furent si blessants que Raymonde, déjà exaspérée, Raymonde, dont l'orgueil s'irritait de toute observation, même polie, fut bientôt secouée par la crise nerveuse la plus terrible qu'elle eût jamais éprouvée.

Nelly, la femme de chambre, accourut aux cris de sa maîtresse; elle la déshabilla, la coucha, lui donna les soins habituels; la crise ne se calmant pas, elle parla d'aller chercher un médecin. M. de Maucroix s'y opposa: il ne lui convenait point qu'un étranger fût mêlé à cette scène, et, d'ailleurs, il était persuadé que tout cela était de la comédie et ne méritait aucune pitié. La seule chose à faire, à son avis, était de donner un calmant à la jeune femme et de la laisser se remettre dans le silence et l'obscurité.

Un calmant? Nelly n'en avait point. Mathieu se rappela que, dans l'armoire du cabinet de toilette, il y avait une petite provision de pharmacie. Il alla lui-même chercher ce qui pourrait convenir à la jeune femme. Son inexpérience des choses médicales le fit hésiter. Que choisir? Une tisane, il faudrait encore la préparer... Des gouttes? Cela pouvait être dangereux. C'est alors qu'il avisa un flacon d'eau de fleur d'oranger, un de ces flacons revêtus de papier blanc plissé sur le goulot, comme on en trouve chez tous les épiciers.

La crise nerveuse se poursuivait dans la chambre voisine. Tout tremblant de cette scène, à peine maître de ses propres nerfs, il saisit le flacon et l'apporta vivement à la femme de chambre. Celle-ci versa une très forte dose de son contenu dans le verre placé sur la table de nuit et fit boire la malade, dont les yeux ne voyaient rien.

Raymonde se débattait à mesure que Nelly lui ingurgitait le liquide; la boisson fut absorbée jusqu'au bout et la malade, suffoquée, clama:

— Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce que vous m'avez fait boire?

— Calmez-vous, Madame, calmez-vous, je vais vous laisser, et cela ira mieux, répondit la femme de chambre qui voyait dans cette agitation nouvelle une des formes de la crise.

Raymonde ne se calmait pas, au contraire.

— Laissez-la, dit Mathieu.

— Ah! vous êtes là! s'écria-t-elle. Misérable, vous êtes content, n'est-ce pas, de me voir dans cet état!

Pour ne pas l'agiter davantage, il sortit de la chambre, ferma la porte et s'enfonça dans son bureau. Quelques minutes s'écoulèrent, puis sans avoir frappé, Nelly entra.

— Monsieur, Monsieur, exclama-t-elle, Madame semble très mal.

— Vous feriez mieux de la laisser seule, répondit-il, elle ne se calmera pas tant qu'il y aura quelqu'un auprès d'elle.

— Oh! ce n'est pas comme d'habitude, Monsieur, elle est vraiment très mal.

Impressionné par l'émotion de la domestique, il retourna dans la chambre de sa femme. Celle-ci, dressée sur son lit, les yeux hagards, étrangement dilatés, hoquetait et gémissait:

— Qu'est-ce que vous m'avez fait boire? ma gorge brûle, j'ai soif, qu'est-ce que vous m'avez fait boire?

— De l'eau de fleur d'oranger, Madame, répondit Nelly en prenant le flacon pour le montrer à sa maîtresse.

Raymonde regarda la fiole d'un air terrifié.

— C'est Monsieur qui me l'a donnée, conclut la femme de chambre.

La malade retomba sur son oreiller, tout son visage figé dans une expression d'épouvante. Une affreuse angoisse retenait Mathieu immobile devant cette face où un mal mystérieux venait de marquer sa griffe, et que brûlait un regard de haine. Il essayait de comprendre ce qui se passait auprès de lui et n'y parvenait pas.

La fatalité voulut que, à cette minute, Henri Cornuchot entrât.

— Raymonde était tellement surexcitée en me quittant, dit-il, que je viens chercher de ses nouvelles avant de prendre mon train. Je pensais bien que...

Un mouvement de Nelly lui permit de voir la malade se tordant sur son oreiller. Cette vision terrifiante coupa net la phrase commencée.

— Henri, Henri, hoqueta Mme de Maucroix, Mathieu m'a empoisonnée!

Ce coup inattendu trouva l'officier sans défense. Ses yeux ne se détournèrent pas du spectacle qui les fascinait; incapable de proférer un mot, il entendit la rauque exclamation de son beau-frère, la protestation de la domestique, les gémissements de Raymonde. Il comprit seulement que sa femme allait mourir et, qu'avant tout, il fallait lui porter secours. Mais Henri Cornuchot le devança.

— Vous ne voyez donc pas dans quel état est cette malheureuse, disait-il à Nelly. Avez-vous demandé un médecin?

— Monsieur a dit que ce n'était pas la peine.

— Le misérable!

— La femme de chambre, affolée, courut donner des ordres à Messaoud. Mathieu s'approcha du lit, mais Henri le repoussa brutalement.

— Ah! non, non, pas vous! cria-t-il. Et la mourante, qui réclamait son enfant, reprit son visage de haine pour le traiter d'assassin.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

LE DERNIER CRI. — Le "Marconi International" combinaison pour toutes longueurs d'ondes (short and long waves) se vend $164.50 seulement, installé chez vous, complet avec neuf tubes Marconi et est le seul qui permet, même en plein jour, la réception à pleine puissance des postes américains; par temps propice, l'Amérique centrale, du sud et l'Europe. Consultez **FONTAINE & COMPAGNIE**, seuls concessionnaires de langue française pour l'Ouest. **165, ave. Provencher Tél. 201 425**

A LOUER à 155, ave. Provencher, suite de 4 pièces, bien éclairées, propres et en bonne condition. Bain. Fils électriques. Possession immédiate. S'adresser à **Suite 2 ou téléphone 26 565.** Tf

EVITEZ LES INTERMEDIAIRES — Economisez votre argent. J'achète toutes volailles et je vends tabacs, pois garantis, sirop d'érable, etc., aux meilleurs prix. Références: Banque Canadienne Nationale. **A. Gauthier, 530, rue des Meurons, Saint-Boniface. Téléphone 202 614.** 21p

ON DEMANDE un représentant pour Saint-Boniface et le district pour agir comme agent et voir aux règlements des polices échues. Occasion exceptionnelle pour homme qualifié. Téléphonez pour rendez-vous et demandez M. Siminster. **J.-E. Yarnell, gérant, Sun Life Assurance Company of Canada, Winnipeg.** 20

A VENDRE — Bonne terre, 160 acres, dont 80 en culture, 30 à casser, reste boisé; machinerie et cinq chevaux. Termes: $2,070. 80 milles de Winnipeg. S'adresser à **Jules Herdeur, Woodridge, Man.** 21p

SUITE de 3 chambres à louer; comprenant chauffage, éclairage, eau chaude, poêle électrique, bon garage. Loyer raisonnable. S'adresser à **Urgel Rémillard, 290, ave. Provencher. Téléphone 204 220.** 20p

DAME SERIEUSE, pouvant fournir de bonnes références, désire se placer dans presbytère de langue française comme aide, ou prendre charge de la maison. S'adresser à **Boîte 3, la "Liberté".** 20p

UN CLIENT désire acheter un lot de 50 à 75 pieds sur la rivière Rouge, entre Elm Park et Saint-Norbert. **J.-A. Hébert, 175, ave. Portage Est. Téléphone 25 078.** 20

A VENDRE — Cinq jeunes taureaux enregistrés, de 6 à 9 mois, tous issus de vaches possédant Record de Production (R.O.P.). $35 à $50, suivant l'âge. S'adresser à **L.-A. Tougas, Ferme des Pères Oblats, Saint-Adolphe, Man.** 21p

AU SACRE-COEUR

Baptêmes

Le 6 octobre — Marie-Jeanne-Agnès-Germaine, enfant de A.-J.-H. Coutu et de Rose-Anna Nault. Le parrain fut Albert Delorme et la marraine Germaine Rousseau.

Le 11 octobre — Robert-Gérard-Joseph, enfant de Lucien Latourelle et de Délia Létourneau. Le parrain fut Alexandre Latourelle et la marraine Eva Létourneau.

L'Union Chorale

Comme morceau d'entrée au grand concert qu'organise la Chorale pour le dimanche 22 novembre, on donnera la "Marche de Johanne", chant en l'honneur de Jeanne d'Arc avec soli et choeur par Barragué. Ceci cadrera très bien avec l'oratorio "Jeanne d'Arc", par Wambach, qui sera donné en entier à ce concert. Cette dernière oeuvre sera divisée en trois parties:

1ère partie: Domrémy. Les Voix.
2ème partie: Orléans. Reims.
3ème partie: Rouen. Le Martyre. Finale.

A une assemblée de l'exécutif tenue lundi, il a été décidé de monter des tableaux appropriés à l'oeuvre. A cette même assemblée, M. J.-E. Aubin a été nommé conseiller et M. Albert Guay bibliothécaire.

Cercle Sacré-Coeur de l'A.C.J.C.

Notre cercle de l'A.C.J.C. a tenu sa première réunion de l'année, vendredi dernier. Dix-sept membres, dont quatre nouveaux, étaient présents. Sous la présidence du R. P. W. Vézina, O.M.I., aumônier du groupe, les acéjistes du Sacré-Coeur ont élu leurs officiers pour l'année 1931-1932: président, Brunelle Léveillé; vice-président, Emile Gareau; secrétaire-archiviste, Maurice Prud'homme; secrétaire-correspondant, Gérard Léveillé; trésorier, Hervé Sala; conseillers, Louis Baudry et Denis Belair.

Nous faisons encore un appel à tous les jeunes gens de la paroisse; ils seront bien reçus au cercle!

Ligue de quilles

L'entrain et l'ambition ne manquent pas dans les rencontres, et après la troisième soirée, la position des équipes a beaucoup changé; de nouveaux et de bons records se sont faits:

Records d'équipes: Haute partie avec handicap: Club Sala, 922; hautes trois parties avec handicap: Club Larivière, 2398.

Records individuels pour demoiselles — Haute partie: H. Léger, 250; hautes trois parties: H. Léger, 568; plus de 200: J. Vien, 3.

Records individuels pour messieurs — Haute partie: H. Sala, 277; hautes trois parties: H. Sala, 634; plus de 200: P. L'Heureux, D. Belair, 4.

Chacun s'essaie à faire mieux que ces records et, avec un peu plus de pratique plusieurs espèrent réussir; du moins nous leur souhaitons bonne chance.

Voici maintenant la position des équipes.

	G.	P.	Pts	Moy.
Comeau	7	2	14	160
Sala	6	3	12	170
Léveillé	6	3	12	163
Bédard	5	4	10	170
Larivière	4	5	8	161
Belair	3	6	6	151
Pélissier	3	6	6	151
L'Heureux	2	7	4	162

Une paroissienne décédée

Mme Michael Neil, née Alice Kéroack, est décédée lundi matin, à l'âge de 47 ans. Soudainement atteinte d'un mal dont elle ne revint pas, elle fut transportée de notre salle paroissiale, dimanche soir, pour aller mourir à l'hôpital Saint-Boniface, le lendemain matin.

Les funérailles ont eu lieu ce matin à 10 h. Le R. P. W. Vézina, O.M.I., chanta le service, accompagné des RR. PP. L. Desautels et G. Bellemare, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Le cortège se rendit ensuite au cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface; le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., bénit la fosse en présence de la nombreuse parenté de la défunte et d'un grand nombre de fidèles.

Nos très sincères sympathies.

WINNIPEG

Les soirées de l'Alliance Française

L'Alliance Française du Manitoba se dispose à reprendre ses activités. Elle annonce pour le mardi 27 octobre, une causerie par son président, M. le professeur W.-F. Osborne: "Aspects de la vie française".

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Lundi dernier, le Cercle Sacré-Coeur de l'A.C.J.C. présentait dans la salle de l'Académie Provencher deux comédies intitulées: "Le diable aux manoeuvres" et "Soixante minutes ambassadeur au Japon". Cette soirée fut organisée par Mme Geo. Laflèche, sous les auspices de la Fédération. Les acteurs de la première comédie, "Le diable aux manoeuvres", étaient MM. A. Laflèche, N. Rodrigue, G. Léveillé, Denis Belair et Paul L'Heureux. Interprétée avec beaucoup de talent, cette pièce fut très goûtée de l'auditoire, s'il faut en juger par sa gaieté et ses applaudissements.

La seconde comédie, "Soixante minutes ambassadeur au Japon", une fine satire sur l'ignorance de certains de nos députés, fut rendue d'une façon magistrale par des acteurs dont le talent s'affirme davantage à toutes les occasions. M. Armand Laflèche fit un génial ambassadeur, supporté par MM. Denis Belair, Hervé Sala, G. Léveillé, J. Gauthier, L. Baudry et A. Guay.

La Fédération désire remercier vivement la commission scolaire de Saint-Boniface, qui a mis la salle à notre disposition, l'organisatrice, Mme Geo. Laflèche, les acteurs, ainsi que Mme A. Lemay, qui offrit sa résidence pour le souper servi aux acteurs après une soirée de si bon travail.

* * *

Le mercredi 7 avril avait lieu l'assemblée mensuelle qui fut rendue tout particulièrement intéressante par la causerie que nous donnèrent MM. Narcisse Fournier et J.-H. Daignault sur l'historique de l'Association d'Education. M. Henri Lacerte, n'ayant pu se rendre à notre invitation de nous donner cette causerie, avait confié à ces messieurs la tâche de nous éclairer sur le but et les activités de l'Association. A l'aide de la statistique, M. Fournier et le secrétaire général, M. Daignault, nous firent un résumé de la somme énorme de travail que fait l'Association pour le progrès et le maintien de la langue française au Manitoba, et, vraiment, il y a de quoi être fier.

* * *

Sous la présidence de Mme P. L'Heureux, les dames de la Fédération ont inauguré un ouvroir pour les pauvres. Ainsi, tous les mardis après-midi, on se réunira dans une des salles du Sacré-Coeur, et on confectionnera layettes, sous-vêtements, etc. Les dames qui connaissent des familles dans le besoin sont priées de les amener à l'ouvroir afin de leur distribuer ce qu'il leur faut, simplifiant ainsi le travail en évitant les courses et les visites.

* * *

Le vendredi 16 aura lieu, de 4 h. à 7 h. de l'après-midi, un thé d'automne à la résidence de Mme H. Cottingham, 58, rue Ash, River Heights.

* * *

L'hiver s'avance à grands pas et cela signifie pour les pauvres, des privations de toutes sortes. Les mères viendront à nous et nous diront avec des larmes dans les yeux que les petits ne peuvent pas aller à l'école parce qu'ils sont sans bas ni souliers, qu'il n'y a pas de quoi chauffer leur misérable taudis et que le père est sans travail. La litanie de souffrance continuera tant que nous n'aurons pas pourvu à leurs besoins immédiats. Les fonctions sociales s'imposent donc.

Répondez généreusement, mesdames, car aujourd'hui ce sont eux, mais qui sait si demain ce ne sera pas notre tour.

E.-R. B.

* * *

Une fillette faible

M. Wilfrid Lachambre, de Saint-Bernard, Qué., écrit: "Notre fillette de 12 ans était bien faible, elle ne pouvait trouver le sommeil et n'avait pas d'appétit. Après l'emploi de quelques bouteilles de Novoro elle augmenta de poids, dormit profondément la nuit entière et elle jouit maintenant d'une excellente santé. Cette célèbre médecine faite avec des plantes aide à faciliter la digestion et l'élimination, causes essentielles au maintien d'une bonne santé. On la fournit directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.